



ALL TOMORROW'S PARTIES  
NICK CAVE AND THE BAD SEEDS

XIU XIU  
GLENN GOULD  
LIL WAYNE  
ULI SCHUEPPEL

HARRY PARTCH  
THEREMIN

JACQUES RENAULT

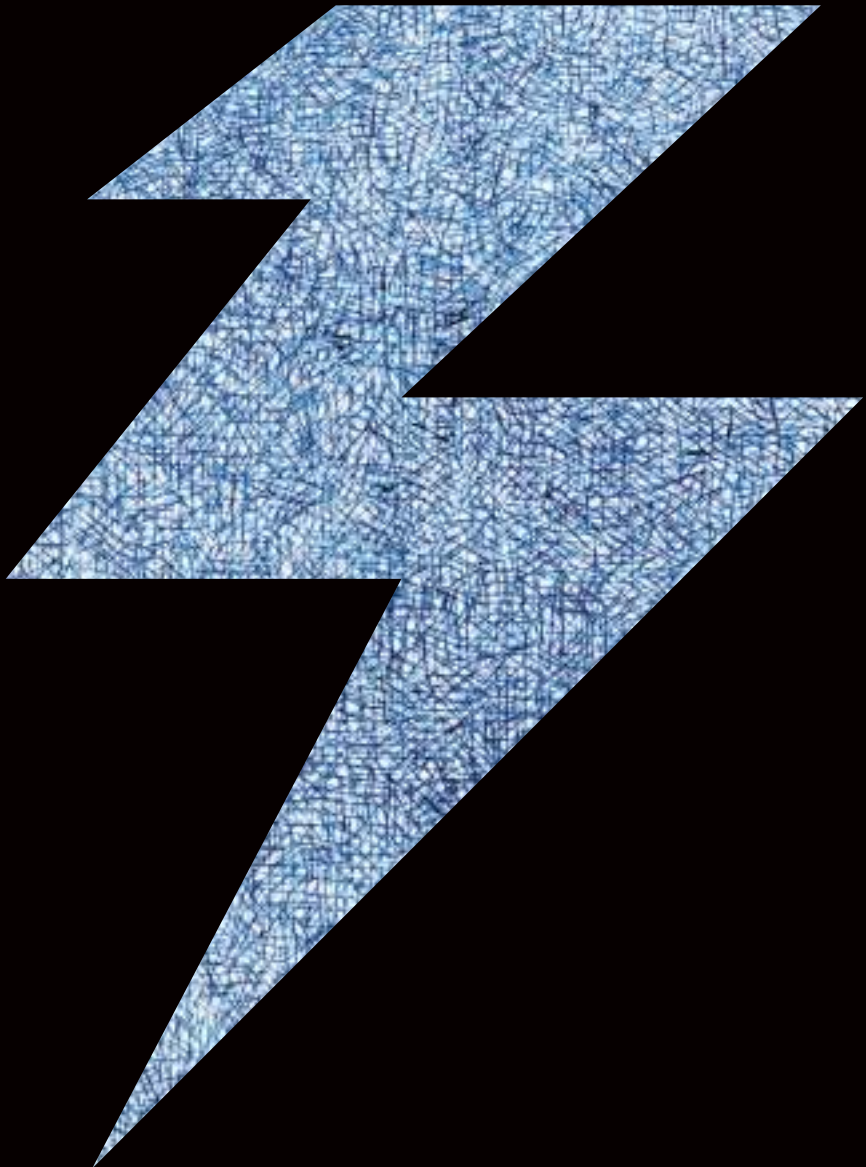
ARIEL KEVIN  
PINK COYNE

SUN RA  
ARNAUD REBOTINI  
OS'SPHAËRATÜ

BOT'OX  
THEORETICAL GIRL  
ZOMBIE ZOMBIE  
EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN  
OTOMO YOSHIHIDE

SOUL JAZZ  
DIRTY SOUND SYSTEM

DELIA DERBYSHIRE  
MUSTANG  
LES CAVALIERS



FILMER LA MUSIQUE #4

# EDITO

Olivier Forest    Éric Daviron    Marilyn Lours

Un festival comme un collage, un montage, une playlist : des studios clandestins de Téhéran à la furie dancehall de Kingston, du ciel délavé de Los Angeles aux cascades de paroles de Sun Ra, des sons abrasifs du Berlin d'avant la chute du mur aux grondements d'All Tomorrows Parties, la mecque des festivals indépendants.

Filmer la Musique, c'est une porte d'entrée, une brèche. Et c'est tout ce qui s'engouffre par cette brèche - officiellement ou par effraction - qui nous a toujours passionné. Et ça ne s'épuise pas.

C'est un festival à l'heure où les images et les informations circulent à un point tel que même les régimes les plus dictatoriaux ne peuvent plus les contenir : les paroles des rappeurs persans censurés à Téhéran arrivent clandestinement par le net depuis Dubaï, les images des fêtes de rues dancehall comme la Dutty Fridaze sont mises en ligne et téléchargeables, les danseurs des fêtes de Ritchie Hawtin téléchargent des samples et influent sur la musique depuis le dancefloor.

Émetteurs / récepteurs, man / machine, public / artiste, les exemples sont nombreux dans la programmation où la ligne se brouille. La nature même des réseaux et de la connexion permanente implique forcément une modification constante des statuts.

Cette année Filmer la Musique ouvre donc encore plus largement ses portes : visite des réalisateurs Uli Schueppel de Berlin, Andreas Johnsen de Copenhague, Adam Balah Lough de Philadelphie, et, de Londres, Mark Ayres, archiviste du BBC Radiophonic Workshop, et Stuart Baker, fondateur érudit de Soul Jazz Records pour une Carte Blanche Cinéma. Carte Blanche cinéma également à Clovis Goux, du collectif DIRTY.

Les pages de ce catalogue se sont également ouvertes : journalistes, dessinateurs, photographes y ont fait irruption.

Sur la scène du Point Éphémère, Ariel Pink's Haunted Graffiti, Os'sphaeratu, Xiu Xiu, Antilles, les Cavaliers, Jessie Evans, Mustang et le Soul Jazz Sound System se succéderont. Jusqu'à la soirée Black Light Fever - où l'image fait place à la lumière - dans les stroboscopes de Romain Turzi, les webcams d'Arnaud Rebotini ou les bandes sons de John Carpenter revisitées par Zombie Zombie.

Une quatrième édition connectée, irriguée, électrisée - par la technologie, par les machines et les composants, mais aussi par la chaleur et les vibrations, par la puissance du son et des images. Une édition pleine à ras-bords - qui repousse de l'intérieur les murs du Point Éphémère.

Rendez-vous au .HBC fin 2010 pour la première édition de Filmer la Musique - Berlin.

# TROIS ESPACES

## POINT EPHEMERE

200 quai de Valmy – 75010 Paris

### LA SALLE XXO

Salle de projection éphémère meublée par XXO 70's vintage.

### LE MIRROR BALL CINEMA – STREAM CLUB

Filmer La Musique investit l'espace d'exposition du Point Ephémère avec une scénographie renouvelée aux allures de night club futuriste pour une programmation de films aux formats hors normes et de nombreuses performances en accès libre.

### LA SALLE DE CONCERT

## MK2 QUAI DE SEINE

14 quai de la Seine – 75019

## GOETHE-INSTITUT PARIS

17 avenue Iéna – 75016

## TARIFS

### Projections dans la salle XXO à Point Ephémère

**Tarif** : 5 euros

**Tarif réduit\*** : 3,50 euros

**Tarif pass projection** : 15 euros

**Tarif réduit\* pass projection** : 13,50

### Projection au Mk2 Quai de Seine

**Tarif unique** : 7,70 euros

### Projections et performances MIRROR BALL CINEMA STREAM CLUB en accès libre.

\*Tarif réduit pour les étudiants, chômeurs et porteurs de la carte de la Cinémathèque Française, sur présentation d'un justificatif.

### Concerts à Point Ephémère

**Prévente** : 14 euros

**Sur place** : 16 euros

Sauf pour la soirée d'ouverture du mardi 8 juin,

**Prévente** : 17 euros

**Sur place** : 19 euros

Et soirée carte blanche à STUART BAKER

SOUL JAZZ Soundsystem le vendredi 11 juin en **accès libre**.

**Contact** : office@filmerlamusique.com

**Infoline** : 01 42 58 08 98

## SOMMAIRE

GRILLE HORAIRE	p.6-7
FOCUS <b>ULI SCHUEPPEL</b>	p.10
FOCUS <b>SOUL JAZZ</b>	p.11
FOCUS <b>MAN MACHINE</b>	p.12
FOCUS <b>L.A MURDER MOTEL</b>	p.13
FOCUS <b>ANDREAS JOHNSEN</b>	p.14
Focus <b>RAPPING IN TEHRAN</b>	p.15
MARDI 8 JUIN	p.16
MERCREDI 9 JUIN	p.22
JEUDI 10 JUIN	p.30
SÉANCE MK2 <b>LIL' WAYNE - THE CARTER</b>	p.38
INTERVIEW de <b>MARK AYRES</b> par <b>OLIVIER LAMM</b>	p.40
VENDREDI 11 JUIN	p.44
INTERVIEW de <b>BORIS TOMSCHICZEK</b> par <b>PASCAL RÉGIS</b>	p.50
SAMEDI 12 JUIN	p.52
<b>CISCO PIKE</b> par <b>CLOVIS GOUX</b>	p.60
DIMANCHE 13 JUIN	p.62
<b>LA FORTUNE D'HARRY PARTCH</b> par <b>PACÔME THIELLEMENT</b>	p.68
MIRROR BALL CINEMA / STREAM CLUB	p.70

PROJECTIONS  
SPÉCIALES

**MK2 QUAI DE SEINE**

Jeudi 10 juin

**The Carter**  
20H30, p.39

**GOETHE INSTITUT**

Vendredi 11 juin

**Berlin song**  
20H00, p.10

# GRILLE HORAIRES

POINT ÉPHÉMÈRE

## MARDI 8

**CINÉMA**

salle XXO

**PERFORMANCES**

mirror ball cinema

**CONCERTS**

salle de concert

séance d'ouverture  
19H30, p.16

**Slap the gondola +  
Rapping in Tehran**  
14H00, p.23

**Curtain raising**  
17H30, p.23

**Man ooman**  
19H00, p.24

**All tomorrow's parties**  
20H00, p.24

**La fautes des fleurs**  
22H00, p.26

**Squeezebox!**  
14H00, p.31

**Haack : the king of techno**  
16H00, p.31

**Mr Catra O fiel**  
18H00, p.32

**Alchemists of sound**  
20H00, p.32

**Cisco pike**  
22H00, p.32

**Sheriff Perkins live**  
19H00, p.18

**Henri Flesh dj set**  
23H00, p.18

**Trinité live**  
19H00, p.27

**Le pli français live**  
23H00, p.27

**Urban tap experience**  
19H00, p.34

**Fury furyzz dj set**  
23H00, p.34

**Os'sphaeratu**  
20H00, p.21

**Ariel Pink's haunted  
graffiti**, p.21

(r)  
20H00, p.28

**Antilles**  
p.28

**Xiu Xiu**  
p.28

**The Cavaliers**  
20H00, p.37

**Jessie Evans**  
p.37

**Mustang**  
p.37

## MERCREDI 9

## JEUDI 10



trois espaces à Point Éphémère

## VENDREDI 11

**CINÉMA**

salle XXO

Soul Jazz day

**Babylon**  
14H30, p.45

**135th grand street**  
17H30, p.45

**Sun ra : a joyful noise**  
19H00, p.46

**The delian mode +  
Electric music machine**  
20H00, p.46

**One room man +  
the delian mode**  
14H00, p.53

**We don't care about  
music anyway...**  
16H00, p.53

**Elektrokohle - off ways**  
18H00, p.54

**The road to god knows  
where**  
20H00, p.54

**Midnight movie**  
22H00, p.54

**On & off the record**  
14H00, p.63

**Theremin**  
15H00, p.63

**Harry Partch**  
17H00, p.64

**Okay okay der modern  
tanz**  
18H00, p.64

**PERFORMANCES**

mirror ball cinema

**Concorde live**  
19H00, p.49

**Uruguay - France  
Diablo vs -273°**  
p.49

**Soul jazz sound system**  
p.49

**Moonengineer live**  
19H00, p.56

**Haussman live**  
21H00, p.56

**BLACK LIGHT FEVER  
PARTY : Turzi, Dirty  
sound system + dj's**  
00H00, p.58

**Colin johnco & Eat gas**  
19H00, p.66

**CONCERTS**

salle de concert

**BLACK LIGHT FEVER  
PARTY : Zombie  
Zombie, Rebotini,  
Bot'Ox, Jacques  
Renault**  
23H00, p.59

## FILMER LA MUSIQUE

# BERLIN

Novembre 2010  
[www.filmerlamusique.com](http://www.filmerlamusique.com)

## TANGER

Le premier week-end de juillet, la Cinémathèque de Tanger accueillera dans le cadre de son cycle DOC/MUSIQUE une carte blanche à Filmer la Musique, avec les projections de **ALL TOMORROW'S PARTIES** de Jonathan Caouette et Vincent Moon, **WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY** de Cédric Dupire et Gaspard Kuentz et **LA DANSE DE JUPITER** de Renaud Barret et Florent de la Tullaye.

Également au programme de ce cycle musique, le magnifique **STEP ACROSS THE BORDER** de Nicolas Humbert et Werner Penzel.

CYCLE DOC/MUSIQUE du 30 juin au 7 juillet 2010  
en partenariat avec les festivals Les Nuits de la Méditerranée (Tanger) et Filmer la Musique (Paris)  
[www.cinemathequedetanger.com](http://www.cinemathequedetanger.com)

## LILLE

Samedi 19 juin à 20h30, Carte Blanche Filmer la Musique à l'Hybride.

**WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY**  
de Cédric Dupire et Gaspard Kuentz  
**ALL TOMORROW'S PARTIES**  
de Vincent Moon et Jonathan Caouette  
[www.lhybride.org](http://www.lhybride.org)



## FOCUS

# ULI SCHUEPPEL

En collaboration avec le *Goethe Institut Paris*, Filmer la Musique invite le réalisateur berlinois Uli Schueppel, pour une rétrospective de ses films musicaux.

**Berlin Song** sera projeté au Goethe Institut et, au Point Éphémère, **The Road To God Knows Where**, en tournée avec Nick Cave et ses flamboyantes Bad Seeds et **Elektro-kohle-Off Ways**, autour du premier concert à Berlin-Est de Einstuerzende Neubauten en 1989.

Un hommage au Berlin libertaire et post apocalyptique des années 80, quand la ville était encore une île de béton.

Et un avant goût à l'édition berlinoise de Filmer la Musique, en novembre 2010.

En complément de programme, projection exceptionnelle de **Okay Okay der Modern Tanz**, film culte et radical du Berlin des années 80 le dimanche 13.

En collaboration avec le **Goethe Institut – Paris** et avec la complicité de Stefan Pethke - Unerhört! festival, Hambourg.

## FILMS

**Vendredi 11 juin**

GOETHE INSTITUT

*en présence du réalisateur*

20H00

### BERLIN SONG

2009 - Allemagne - 84min - couleur - vostf

Avec Elisabeth Wood, Einar Stenseng, Crazy for Jane

Le film parle de six musiciens de la scène très animée du New-Folk-Underground berlinois. Venus des États-Unis, de Norvège, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne et d'Australie, ils ont échoué à Berlin et y ont trouvé leur place. À chacun d'eux, Uli M. Schueppel a demandé de lui montrer « son » lieu de prédilection à Berlin et d'écrire une chanson sur la ville. Leurs réflexions et leurs projections sur Berlin et Kreuzberg convergent dans la genèse des chansons, les enregistrements en studio et un concert en commun au club « WestGermany ».

« *Poétique, drôle et surprenant. Une déclaration d'amour à la ville de Berlin. À voir !* » (Zitty magazine)

**Samedj 12 Juin**

POINT ÉPHEMÈRE

*en présence du réalisateur*

18H00

### ELEKTROKOHLE - OFF WAYS

2009 - Allemagne - 91min - couleur - vosta

20H00

### THE ROAD TO GOD KNOWS WHERE

1990 - Allemagne - 89min - noir et blanc - vosta

# CARTE BLANCHE STUART BAKER SOUL JAZZ RECORDS

Patron et fondateur du label Soul Jazz Records, Stuart Baker est également un cinéphile érudit. Il vient à Paris nous faire découvrir trois films, comme des échos au catalogue protéiforme du label : **Babylon**, qui se déroule dans le monde des soundsystems jamaïcains dans le Londres du début des années 80. **135th Grand Street, New York, 1979**, qui capture dans un montage super 8 rugueux et arty la scène No Wave new yorkaise. Et **Sun Ra : A Joyful Noise**, portrait du jazzman cosmique connecté aux dieux égyptiens.

Fondé dans les années 90, Soul Jazz Records a publié de nombreuses compilations essentielles, couvrant un champ très large, des musiques noires, reggae, funk, jazz, rocksteady jusqu'au post-punk et à la No Wave new-yorkaise. Le label a également publié des livres de photographie et édité des films. En collaboration avec Studio One, SJR a réédité un impressionnant catalogue de trésors de la musique jamaïcaine.

A l'issue de cette journée de projections, le Soul Jazz Sound-system conclura la soirée derrière les platines pour une soirée en accès libre.

## FILMS

**Vendredi 11 juin**

POINT ÉPHEMÈRE

*en présence de Stuart Baker*

14H00

### BABYLON de Franco Rosso

1980 - Grande-Bretagne - 95 mn - couleur - vo non sous-titrée

16H00

### 135TH GRAND STREET, NEW YORK, 1979 de Ericka Beckman

1979 - États-Unis - 53 mn - couleur

18H00

### SUN RA : A JOYFUL NOISE

*en présence de Stuart Baker et Joseph Ghosn*

**de Robert Mugge**

1980 - États-Unis - 60 min - couleur - sous titrage en cours

# MAN/MACHINE

Avec l'électricité, l'instrument devient machine, entité parcourue d'un souffle de vie, et dont le destin paraît se rapprocher au plus près du corps et de l'esprit humain – jusqu'à ne faire plus qu'un avec lui. C'est une histoire qui s'accélère, il y a à peine 100 ans de l'invention du Theremin jusqu'aux dispositifs de Ritchie Hawtin.

De Léon Theremin à Harry Partch, de Bruce Haack à Delia Derbyshire, MAN/MACHINE propose un rapide parcours à travers le 20ème siècle, avec comme point central le BBC Radiophonic Workshop, atelier de production et d'illustration sonore de la BBC, qui se distingua par son usage avant-gardiste des machines et des premiers ordinateurs.

Mark Ayres, archiviste officiel du BBC Radiophonic Workshop, viendra de Londres présenter les séances du vendredi soir, avec une très rare copie du Electric Music Machine : Five Days at the BBC Radiophonic Workshop.

**Mark Ayres est interviewé par Olivier Lamm, p. 40**

Également au programme de cette thématique, la fascinante histoire de Léon Theremin, génial inventeur, dont la vie tourne au roman d'espionnage, entre le New York des années 20 et la Russie soviétique.

Un documentaire expérimental sur Delia Derbyshire, pionnière du BBC Radiophonic Workshop.

Deux films sur le pionnier Harry Partch, père sonore et rythmique de Tom Waits, qui réinventa la gamme musicale et construisit lui-même les instruments adaptés à sa musique.

**L'article de Pacôme Thiellement p. 68** donne un éclairage sur le personnage et la musique de Harry Partch.

Et le film de Philip Anagnos, **Haack... The King of Techno**, autre pionnier de la musique électronique, compositeur dans les années 60 et 70 d'une série de disques pour enfant désormais culte, et auteur, entre autres, de HAACKULA et ELECTRIC LUCIFER.

Musiciens, inventeurs et savants fous se rejoignent et explorent une réalité musicale augmentée.  
Human after all ...

## FILMS

**Jeudi 10 juin**  
POINT ÉPHÉMÈRE

16H00

**HAACK ... THE KING OF TECHNO**

de Philip Anagnos

2003 – États-Unis – 70 min – couleur – sous-titrage sous réserve

20H00

**ALCHEMISTS OF SOUND**

de Roger Pomphrey

2003 – Angleterre – 58 min – couleur – version originale non sous-titrée

**Vendredi 11 juin**  
POINT ÉPHÉMÈRE

20H00

**THE DELIAN MODE**

de Kara Blake

2010 – Grande-Bretagne – 25 min – couleur – vostf

+

**ELECTRIC MUSIC MACHINE : FIVE DAYS**

**AT THE BBC RADIOPHONIC WORKSHOP**

de Robert Clamp

1988 – Angleterre – 38 min – couleur – version originale non sous-titrée

**en présence de Mark Ayres**

**archiviste du bbc radiophonic workshop**

# L.A. MURDER MOTEL

Clovis Goux, journaliste, fondateur du label DIRTY, revient en deux films sur un moment clé de l'histoire de la musique à Los Angeles – ce moment de déclin et de crépuscule où le rêve hippie se perd définitivement.

Deux films, deux "Midnight Movies", qui nous emmènent sur un drive-in hanté.

## FILMS

**Jeudi 10 juin**  
POINT ÉPHÉMÈRE

22H00

**CISCO PIKE** (sous réserve)

de Bill L. Norton

1972 – États-Unis – 95 min – couleur – vostf

**Samedi 12 juin**  
POINT ÉPHÉMÈRE

22H00

**MIDNIGHT MOVIE**

une séance surprise annoncée le jour même.

# ANDREAS JOHNSEN

Dans ces trois documentaires, Andreas Johnsen s'éloigne radicalement des clichés et de l'exotisme. Ici pas de chant folklorique, pas de fabrication de percussion traditionnelle ou de danse ancestrale... Ici la jeunesse des ghettos se branche sur les lignes à haute tension et fait cracher les enceintes : street parties et dancehall à Kingston, Baile Funk dans les favelas de Rio, rap des ghettos de Nairobi ... Cd gravés, vidéos mises en ligne sur internet et vendues en dvd ... C'est le music business créolisé, ganstarisé, un artisanat 2.0, avec toujours le même but : sortir de sa condition, s'arracher à la malédiction et à la pauvreté, et échapper à son destin.

Les rêves et les splendeurs du r'n'b et du gansta rap se jouent ici sur terre battue, l'électricité dérivée des lignes à haute tension, le ventre pas toujours plein, mais les chemises flamboyantes, la coupe de cheveu impeccable, le flow en puissance et les pas de danse "killah".

Andreas Johnsen est né en 1974 et réalise des documentaires aux quatre coins du monde. Il est également le réalisateur de Good Copy-Bad Copy, documentaire sur les dilemmes du Copy-right dans un monde global et "digital".

<http://rosforth.com/>

Avec le soutien de l'Ambassade Royale de Danemark

## FILMS

**Mercredi 9 juin**  
POINT ÉPHÉMÈRE

*en présence de Andreas Johnsen*

17H30

**CURTAIN RAISING**

2006 - Danemark - 59 min - couleur - vosta

co-dirigé par **Lotte Folke Kaarsholm**

19H00

**MAN OOMAN (MAN WOMAN)**

co-dirigé par **Rasmus Poulsen**

2008 - Danemark - 57 min - couleur - vosta

**Jeudi 10 juin**  
POINT ÉPHÉMÈRE

18H30

**MR CATRA O FIEL (Mr Catra The Faithful)**

2004 - Danemark - 60 min - couleur - vosta

# RAPPING IN TEHRAN

14H00

**RAPPING IN TEHRAN**

de **Hassan Khademi**

2009 - Iran - 37 min - couleur

"Si il y a un style musical dans le monde que l'on peut qualifier d'"underground", c'est bien le rap dans l'Iran puritain. Depuis le début des années 90, pratiquement tous les genres de pop musique ont été interdits par la République Islamique, mais les forces de sécurité se sont particulièrement acharnées contre les rappeurs. Leurs accoutrements, copiés sur ceux de leurs idoles occidentales, leurs paroles sur leurs conflits d'identité et la privation sexuelle, ou le fait que de jeunes femmes chantent sur leurs propres problèmes, tout cela est suffisant pour que les studios soient l'objet de descentes de polices et que les sites internet des principaux groupes et chanteurs soient régulièrement fermés. La seule conséquence, c'est que chaque site fermé en engendre quatre autres, qu'un studio fermé quelque part réouvre ailleurs et devient encore plus attractif pour la scène. "Rapping in Tehran" parle de la dure bataille de jeunes gens contre les règles rigides d'un gouvernement de vieillards dont la résistance bornée à long terme sera vaine. Parce que la musique continue à se diffuser : à travers internet, à travers les rappeurs exilés qui diffusent leurs paroles depuis Dubaï, à travers les téléphones portables ou les fêtes souterraines."

<http://rappingintehran.com/>

Hassan Khademi nous entraîne dans les studios d'enregistrement illégaux de Téhéran, à la rencontre d'une scène souterraine et clandestine. Aux répressions policières constantes, répond une utilisation intensive du réseau et des possibilités technologiques, dans un jeu dangereux du chat et de la souris.

Tourné avant les élections et les événements récents, "Rapping In Tehran" met déjà en avant un malaise profond et une situation explosive au sein de la société iranienne. Quelque chose gronde, et, aux aspirations de la jeunesse, c'est la répression policière qui est systématiquement opposée.

C'est la détermination de ces jeunes gens qui est impressionnante. Les studios renaissent sans cesse, et des jeunes filles voilées et très maquillées balancent magnifiquement leurs couplets sur des rythmes puissants. Un reportage en direct du front.

Le film n'a évidemment pas reçu de visa d'exploitation en Iran.

**En collaboration avec le CIMMFEST  
Chicago International Movies and Music Festival.**

**MARDI  
8 JUIN**



**OUVERTURE DU FESTIVAL**  
**18H00**  
**VERNISSAGE**

**SALLE XXO**  
**CINEMA**  
POINT ÉPHÉMÈRE

**19H30** séance d'ouverture

En ouverture du festival, un film inédit et secret **de Vincent Moon**, tourné lors d'une des éditions du festival

**ALL TOMORROW'S PARTIES.**

Une promenade en apesanteur dans un lieu hanté par les fantômes d'une époque révolue.

Un hymne sonore et visuel à la saturation.

+

Projection surprise.

# MIRROR BALL CINEMA PERFORMANCES

POINT ÉPHÉMÈRE  
entrée libre

## 19H00

### SHERIFF PERKINS

live

Tel un cowboy solitaire Sheriff Perkins One-Man-Band explore les contrées inexplorées du rockabilly country-hardcore entre Hasil Adkins et les Cramps. Seul au chant, à la guitare et à la batterie, l'homme qui joue avec ses mains et avec ses pieds inaugure le festival en mode résolument rock'n'roll.

## 23H00

### HENRI FLESH

dj set

Membre actif de la première et mythique scène punk parisienne 1976/1977, le chanteur d'Angel Face faisait danser le tout Paris Glam & Destroy en tenant les platines des Bains Douches et du Palace de l'âge d'or de Fabrice Emaer. Dandy underground réputé pour ses DJ sets élégants orientés post-punk et rock'n'roll, Henri Flesh nous fait l'honneur d'être le premier DJ à jouer dans le cockpit du Mirrorball. Ses vinyles rares sont comme des trous noirs entre le passé et le futur qui nous aspirent dans les lignes du temps d'un éternel jeune homme chic.



sheriff perkins



henri flesh



ariel pink haunted graffiti



o'sphaeratu

## SALLE DE CONCERT

# MUSIQUE

POINT ÉPHÉMÈRE

### 20H00

#### **ARIEL PINK'S HAUNTED GRAFFITI** (Beggars Banquet Records - USA)

Depuis l'âge de huit ans Ariel Pink (USA) a écrit et enregistré des centaines de chansons originales. Également artiste visuel, il est probablement le musicien le plus connu et le plus influent pour son travail dans le style très en vogue Experimental Pop Américain. Sa musique est souvent glorifiée (ou critiquée) pour son côté nostalgique qui est toujours une exploration passionnée et méticuleuse du son psychédélique et indus du milieu des années 1970 à la fin des années 1980. Avec son groupe les Haunted Graffiti, il nous présente son nouvel album *Before Today*, qui sort le jour même chez 4AD (Beggars).

#### **OS'SPHAERATU** (Fr)

Fraîchement formé par des membres du groupe culte parisien Aqua Nebula Oscillator, fer de lance du renouveau du psychédéisme français, Os'sphaeratu est une découverte Filmer la Musique. Ce sera leur troisième concert. Le précédent aura lieu une semaine avant le festival lors d'une cérémonie dans la ville de Salem réputée pour ses sorcières. Entre Grand Guignol, Manson family et influences Dark Métal, le trio diabolique est en passe de devenir la sensation de l'année.

# MERCREDI 9 JUIN



SALLE XXO  
**CINEMA**  
POINT ÉPHÉMÈRE

14H00

## SLAP THE GONDOLA!

de Marie Losier

2010 - États-Unis/Allemagne - 15 min - couleur

Avec Tony Conrad, Genesis P-Orridge et April March

Une comédie musicale avec de la musique, des musiciens, des muses et des poissons.

Sur un ferry géant, deux sirènes jouent du violon pour attirer les poissons, quand soudainement, un poisson géant atterrit à bord avec trente danseurs et la grande chanteuse April March. Une bataille musicale à coups de poissons s'ensuit.

"Quelle brillante explosion de brillance ! Brillantes couleurs ! Brillante musique ! Brillants costumes ! Je chérirai ce chef-d'oeuvre pour toujours !" Guy Madin - Nov. 2010.

Marie Losier fait danser tout son univers et ses personnages fétiches dans cette comédie musicale en costumes - l'occasion de réunir dans un tourbillon tous ceux que l'on aperçoit dans ses films: Genesis P. Orridge, Tony Conrad, April March ...

L'occasion aussi de faire danser les genres, du film muet aux scopitones, jusqu'aux comédies musicales aquatiques de Busby Berkeley.

Une parenthèse enchantée.

Une commande de Arsenal - Institut für Film und Videokunst e.V. pour "LIVE FILM! JACK SMITH! Five Flaming Days in a Rented World" (Berlin, 2009) / Financé par: Hauptstadtkulturfonds

+

## RAPPING IN TEHRAN

de Hassan Khademi

2009 - Iran - 37 min - couleur

cf Focus p.15

17H30

## CURTAIN RAISING

de Andreas Johnsen

2006 - Danemark - 59 min - couleur - vosta

co-dirigé par Lotte Folke Kaarsholm

en présence de Andreas Johnsen

Il y a Flavaboy, qui vient du ghetto le plus dur de Nairobi, et qui du haut de ses 17 ans essaie de faire décoller sa carrière et de trouver des concerts. Chameleone lui, à Kampala en Ouganda, a réussi : il tourne en Europe et aux États-Unis, il roule en 4x4 et possède plusieurs maisons. On dit qu'il a réussi grâce aux esprits sous-marins qui vivent sous les eaux du Lac Victoria.

Jospeh Kamaru : très connu des années 50 aux années 80, il a chanté les louanges de tous les régimes et participé à toutes les campagnes électorales. Il est maintenant un *born again christian* un peu nostalgique du temps de sa splendeur.

Les portraits de trois musiciens d'Afrique de l'Est, loin de l'exotisme et des clichés. Le music business made in Africa.

Andreas Johnsen continue d'explorer les sons du monde moderne tels qu'ils émergent des ghettos : la technologie qui cohabite avec le dénuement, un monde mutant qui aurait sauté une étape.

## 19H00

**MAN OOMAN (Man Woman)**de **Andreas Johnsen et Rasmus Poulsen**

2008 - Danemark - 57 min - couleur - vosta

**en présence de Andreas Johnsen**

Documentaire sur la culture de la danse Dancehall et les fêtes de rue dans les ghettos jamaïcains.

Au coeur des ghettos de Kingston et Montego Bay, les "street parties" battent leur plein - la musique est brutale, surpuissante, et la danse agressive, entre combat et sexe sauvage - à même le sol, dans les enceintes, sur les camions, les capots de voitures ... Les femmes passent de mains en mains, paraissent brutalisées, presque violées.

Dutty Fridaze, Passa Passa ... les danseurs s'affrontent et se défient dans ces fêtes, préparent de nouvelles figures, soignent le look - chemises à motifs, bijoux, dents en or ... Fleshy et Shelly Belly dansent, Beenie Man explique, Scrappy filme et réalise les dvds et les vidéos en ligne grâce auxquelles les danseurs espèrent devenir célèbres - tout un artisanat 2.0 à travers lequel le dancehall se diffuse : dvds gravés, films en ligne ...

Autour des quelques semaines qui entourent le très commercial International Dancehall Queen Contest, le film se glisse dans les parties de rue, part dans les ghettos de Kingston, suit des danseurs de différentes conditions et tente de décrypter pourquoi cette danse est devenue ce qu'elle est aujourd'hui.

Passé le premier choc et la brutalité de certaines images, le film se plonge dans la complexité des relations hommes femmes en Jamaïque, un pays où on peut remuer son "booty" et mimer la copulation sur un dancefloor, mais où il est interdit pour un garçon et une fille de se tenir par la main ou de s'embrasser dans la rue.

## 20H00

**ALL TOMORROW'S PARTIES**All Tomorrow's people, **Vincent Moon et Jonathan Caouette**

2009 - Grande-Bretagne - 82 min - n&amp;b et couleur - vostf

Un documentaire sur le déjà légendaire festival All Tomorrow's Parties, où un groupe désigné comme curateur décide de la programmation de tout le festival - qui se déroule hors saison dans un village vacances désuet. Tout ce qui a compté musicalement ces dix dernières années semble être passé par le festival - véritable Mecque de la musique indie.

Réalisé pour Warp Films par Jonathan Caouette et Vincent Moon à l'occasion des 10 ans du festival, le film est construit à partir d'images d'archives, de rushes super 8, d'extraits de reportages tv, mais aussi d'images filmées par des spectateurs, sur des téléphones portables, des appareils photos, des caméscopes ... Sueur, bruit, ivresse, saturation, concerts improvisés dans les chambres ... chaque édition est l'occasion de plusieurs jours de déluge sonore, où public et musiciens partagent le même espace.



All Tomorrow's parties est un voyage kaléidoscopique, un pa-  
noptique embrumé et envapé, une promenade sensorielle dans  
ce festival sonique.

Daniel Johnston: "It's like rock'n'roll high school !".

Play it loud.

*Avec Belle And Sebastian / Grizzly Bear / Sonic Youth / Battles /  
Portishead / Daniel Johnston / Grinderman / Lightning Bolt / Animal  
Collective / The Boredoms / Les Savy Fav / Mogwai / Slint / the  
Yeah Yeah Yeahs / the Gossip / GZA / Seasick Steve / Iggy and the  
Stooges / Fuck Buttons / Mars Volta / Akron/Family / Jah Shaka /  
Saul Williams / Shellac / Patti Smith / John Cooper Clark*

www.ourtrueintent.com www.facebook.com/ATPFilm

## 22H00

### LA FAUTE DES FLEURS – A PORTRAIT OF KAZUKI TOMOKAWA

(Musicians of Our Times, Episode 2)

de Vincent Moon

2009 – Japon – 70 min – couleur – vostf

"C'était au beau milieu de l'été 2008, j'avais reçu un long email  
d'un "fan" japonais. Ca avait juste l'air d'un mot gentil, qui me  
conseillait de filmer un musicien japonais, un artiste de folk un  
peu rare appelé Tomokawa quelque chose. Ca m'a pris quatre  
mois de plus pour relire l'email jusqu'à la fin – et découvrir  
qu'en fait ce fan m'invitait au Japon pour faire un film sur son  
idole.

On a été là-bas pendant deux semaines, en mars 2009, et  
cette expérience de tournage a été de loin la plus importante  
de ma vie. Kazuki Tomokawa, c'est son nom, homme de 59  
ans, au premier regard la parfaite incarnation d'un personnage  
tout droit sorti d'un film de yakuza, une guitare dans la main et  
un cri à la bouche. Mais ensuite, quand la caméra vous permet  
de voir plus loin et vous fait découvrir les multiples couches  
de son existence et de ses croyances dans la vie, son passé  
comme acteur pour Mishima et Miike, sa passion pour les paris  
sur les courses cyclistes, son incontrôlable addiction à l'alcool,  
ses stupéfiants dons de peintre, et son passé trouble avec son  
fils, vous avez rapidement le sentiment qu'il n'y a qu'un Kazuki  
Tomokawa. Comme il n'y avait qu'un Rimbaud."

Octobre 2009, Vincent Moon «Tomokawa le philosophe hurlant»

la faute des fleurs - a portrait of kazuki tomokawa



## MIRROR BALL CINEMA PERFORMANCES

POINT ÉPHÉMÈRE  
entrée libre

## 19H00

### TRINITE

live

Captain HR Gunther, Judah Warsky et Pistol Pete sont trois dis-  
sidents de groupes rock de la scène psyché parisienne (Turzi,  
Chicros, One Switch to Collision, Service). Le quatrième mem-  
bre, Itah, reste dans l'ombre pour faire la lumière. Tandis que  
défilent ses visuels hallucinogènes, les trois musiciens officient  
dans la Cosmiche Musik. Leur musique se rapproche de Tange-  
rine Dream période Exit, John Carpenter période Halloween II,  
Michael Rother période Tiefenscharfe.

## 23H00

### LE PLI FRANÇAIS

El Mejnun live

Après avoir planté 14 avions sur l'ambassade de France à  
Tokyo, au Japon; après avoir fini dans un mur lors de leur  
première performance au festival de La Rochette; après s'être  
couverts de poissons morts; après s'être immolés et avoir  
massacré des animaux vivants, Le Pli Français, ébouriffant duo  
à la musique caractéristique, Sir Alice aux machines analogiques  
et Lord Sticky au chant alcoolique, braquent leur performan-  
ce orageuse de garage extrême, El Mejnun, sur le festival. Ils  
ont promis d'être sages.

# SALLE DE CONCERT

## MUSIQUE

POINT ÉPHÉMÈRE

MERCREDI 9 JUIN

## 20H00

### XIU XIU

**Kill Rock Stars – USA/Californie**

Formé en 2000 par Cory Mc Cullough, Yvonne Chen, Lauren Andros et Jamie Stewart, Xiu Xiu combine rock noise et sonorités électro, empreints de volupté et de tristesse véhiculée par les chants lancinants. Il y a aussi une dimension poétique dans leur musique, provoquée par l'utilisation de la clarinette, du vibraphone... Jamie Stewart, l'âme damnée du groupe, psalmodie sur du folk calciné et des envolées de frénésie 8-bits, et l'improvisation vient se mêler à ces pop songs sophistiquées.

### ANTILLES

Rencontre d'Erik Minkinen (Discom, Sister Iodine, Minitel, Antilles), Lionel Fernandez (Sister Iodine/Minitel/Discom) et Lori Sean Berg (batteur de The Berg Sans Nipple), Antilles pratique avec guitares et batterie une musique sans origine ni destination. « Antilles est un projet plus percussif, plus tribal que Sister Iodine, il y a bien vaguement une intention transe mais tout ça est encore en chantier nous n'avons rien enregistré de conséquent. Ca ne saurait tarder... »

**(r)**

### Important rec.

Fabrizio Modonese Palumbo est membre du groupe expérimental culte Larsen.

(R) est son projet solo, un cocktail de noise introspective et de mélodies dark. Auteur de plusieurs albums dont le très remarqué In Pink en 2007. Il nous jouera en exclusivité des morceaux de Drama Queen, son prochain opus dont la sortie est attendue cet été!



antilles



xiu xiu



le pli français



**JEUDI  
10 JUIN**

**SALLE XXO  
CINEMA**  
POINT ÉPHÉMÈRE

**14H00**

**SQUEEZEBOX !**

**de Steven Saporito & Zach Shaffer**

2008 - États-Unis - 91 min - couleur - version originale non sous-titrée

De 1994 à 2001, les drag queens de New York ont secoué la vie nocturne de Manhattan, à l'époque où le maire, Rudy Giuliani, tentait de «nettoyer» Times Square.

C'est dans ce contexte que des groupes de rock gays, hétéros, transsexuels ont trouvé leur place au club Don Hill's. La seule règle pour tous les groupes était : pas de playback.

Pendant sept ans à l'angle de Spring et de Greenwich, chaque vendredi soir, Don Hill était une convergence quasi harmonique de fous, où des groupes de rock, drag queens et des artistes de performance ont pu créer et développer leurs idées les plus folles. C'est là que John Cameron Mitchell a donné naissance au personnage d'Hedwig (and the Angry Inch).

Avec Mistress Formika en maître de cérémonie, Jayne County comme marraine et entre autres John Waters, Debbie Harry, Bob Gruen comme spectateurs et participants occasionnels.

"Pour moi qui venait d'une petite ville du Texas, trouver Squeezebox! c'était comme trouver la liberté ultime. Il n'y avait aucun jugement, tu pouvais être ce que tu voulais et faire ce que tu voulais. C'était juste drôle et libre », raconte Lyle Derek le producteur et gogo dancer des débuts de Squeezebox!

<http://www.squeezeboxthemovie.com/>

**16H00**

**HAACK : THE KING OF TECHNO**

**de Philip Anagnos**

2004 - États-Unis - 70 min - couleur - vostf

sous-titrage en cours à l'heure de l'impression du catalogue. merci de vérifier avant la séance la version projetée.

Pionnier de la musique électronique, compositeur dans les années 60 et 70 d'une série de disques pour enfants désormais culte, et auteur, entre autres, de HAACKULA et ELECTRIC LUCIFER, Bruce Haack fait partie de ces personnages clés de l'histoire de la musique.

Bruce Haack cherchait des sons que personne avant lui n'avait entendu, et la musique pour enfant s'est rapidement imposée comme le refuge idéal pour ses expérimentations.

Inventeur, il a créé le Peopleodian qui permet de jouer des "gens", le Dermatron qui se joue à deux et produit des sons par contact avec la peau ... Des machines qui semblent sorties tout droit de la science fiction des années 50 et portent en elles une véritable dimension utopique.

Entre musique savante et expérimentale, pop et psychédé-lisme.

18H00

**MR CATRA O FIEL (Mr Catra The Faithful)**  
de **Andreas Johnsen**

2004 - Danemark - 60 min - couleur - vosta

*en présence de Andreas Johnsen*

Le premier documentaire sur le Baile Funk à travers un portrait de son héros, Mr Catra.

Construit sur du matériel cheap, cannibalisant les rythmes de la techno primitive et des débuts du hip hop avec la crudité de la miami bass et la sensualité de la samba, le Baile Funk est la musique des favelas. Et Mr Catra est son héros. Guerre des gangs, police militaire, sexe, drogue ... Catra chante la vie quotidienne des favelas de Rio, volume à fond, basse et rythme qui explosent les enceintes. Son Baile Funk est interdit par la police, à cause de la violence de ses paroles.

Mr Catra s'appelle lui même O Fiel, le Fidèle. Et il l'est. À Dieu, et à Comandó Vermelho, la plus puissante organisation criminelle du Brésil.

Mais maintenant, il cherche plutôt à nourrir sa femme, ses dix enfants et ses multiples petites amies avec le Baile Funk.

20H00

**ALCHEMISTS OF SOUND**de **Roger Pomphrey**

2003 - Angleterre - 58 min - couleur - version originale non sous-titrée

*en présence de Mark Ayres**archiviste du bbc radiophonic workshop*

The alchemists of Sound retrace l'histoire du BBC Radiophonic Workshop de 1958 jusqu'à sa fermeture en 1998. Installé à Delaware Road, London, ce département de recherche était chargé de « sonoriser » des pièces radiophoniques puis par la suite, de créer des effets spéciaux sonores et les génériques des émissions de la BBC (Doctor Who, The hitch hiker chargé de « sonoriser » des pièces radiophoniques puis par la suite, de créer des effets spéciaux sonores et les génériques des émissions de la BBC (Doctor Who, The hitch hiker guide to the galaxy...). Desmond Briscoe, membre fondateur de l'équipe, Dick Mills, Peter Howell, Delia Delbyshire, tous avaient ce désir de créer un son nouveau : du découpage artisanal de mètres de bande magnétique jusqu'à l'utilisation des ordinateurs en passant par le Moog et le Vocoder. Et puis, doucement, inévitablement, la chaîne restructure et enterre doucement son Workshop... De compositeur invité et passionné, Mark Ayres devient archiviste officiel du BBC RW en 1997 et consultant sur ce documentaire passionnant et décalé. Un homme mystérieux apparaît dans le fond de chacune des interviews...

22H00

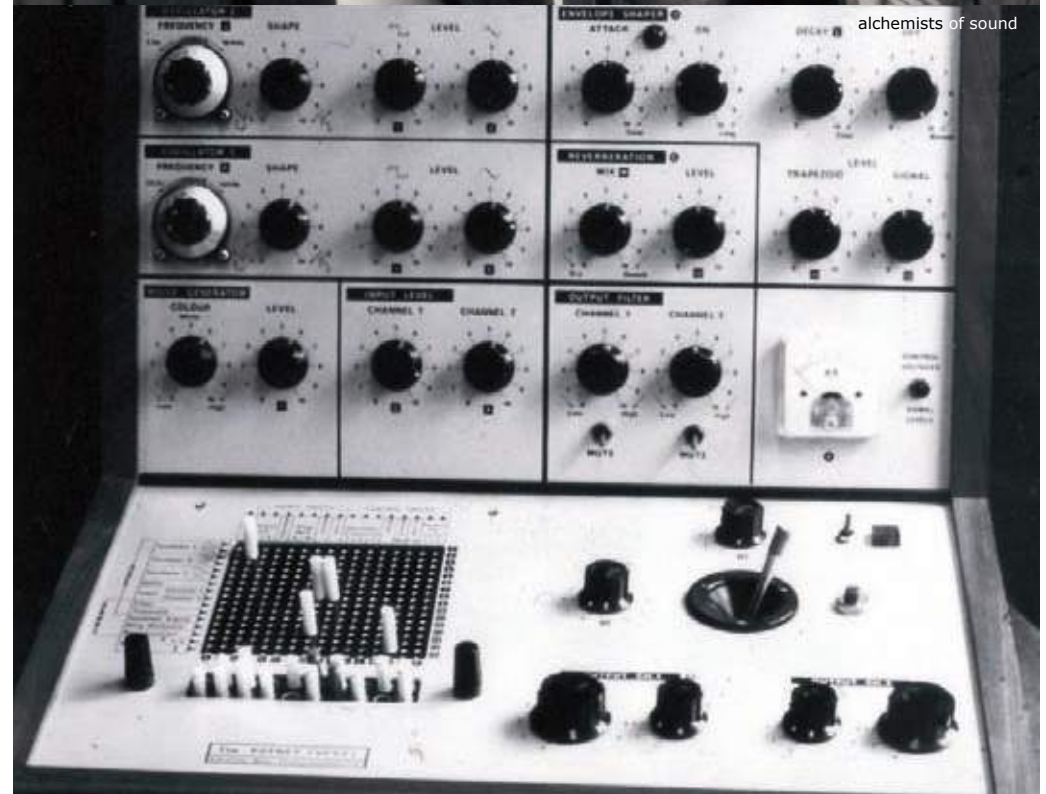
**CISCO PIKE**de **Bill L. Norton**

1972 - États-Unis - 95 min - vostf

Kris Kristofferson, Gene Hackman, Karen Black, Harry Dean Stanton, Viva A sa sortie de prison, Cisco Pike (Kris Kristofferson), chanteur célèbre tombé pour vente de drogue, tente de marcher droit et de reprendre sa carrière où il l'avait laissée. C'est compter sans un flic des stupps corrompu (Gene Hackman), qui le fait chanter et le force à écouler pour 10 000 \$ de marijuana volée en un week-end. De retour dans le business, Cisco croise ses anciennes connaissances, amies, groupies, musiciens ... dans une balade désenchantée à travers la scène musicale du Los Angeles du début des années 70. Sous le ciel délavé de Los Angeles, le rêve hippy exsangue n'est plus qu'une affaire de business, de combines et de trafics. Voir l'article de Clovis Goux p.60-61



mr catra o fiel



alchemists of sound

# MIRROR BALL CINEMA PERFORMANCES

POINT ÉPHÉMÈRE  
entrée libre

## 19H00

### URBAN TAP EXPERIENCE (NYC) live

Une rencontre du troisième type entre tap dance, beatbox et projections vidéo psychédélicques (VJ Naj) : un voyage dans les hautes sphères de l'underground new-yorkais. Fasten your seatbelts !

«Le dialogue entre la vidéo et la musique est excitant. Tamango et Naj ont clairement créé là quelque chose d'unique.»  
The New York Times.

## 23H00

### FURY FURYZZ

#### dj set

«Donna Kalos et Candy Zildavicious, les deux fondatrices du groupe rageux Fury Furyzz seront aux platines pour clôturer cette soirée. Elles feront griller les platines avec un set Garage-Electro-Punk. Le mot d'ordre : pas de quartier pour les blasés...»



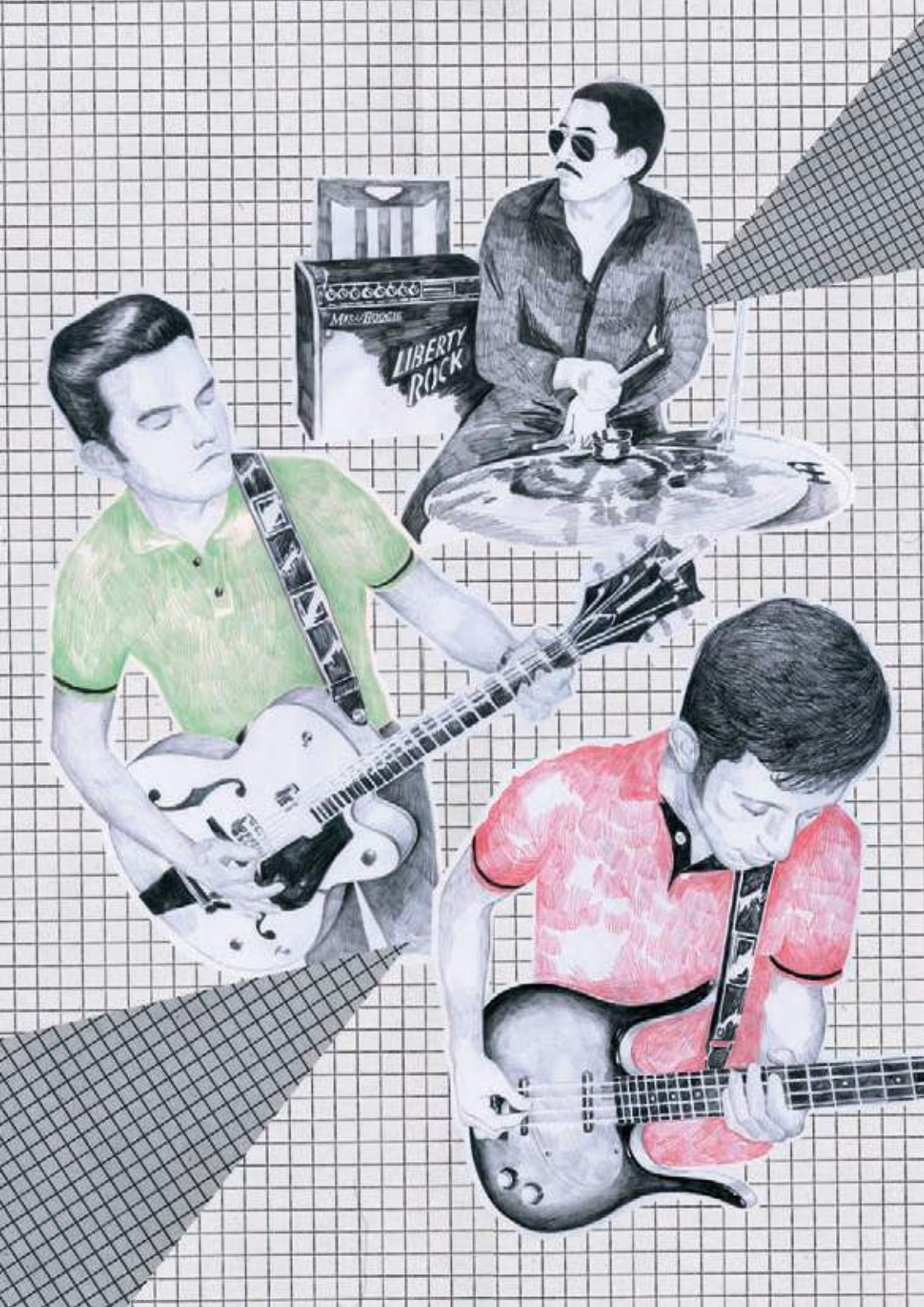
fury furyzz



jessie evans



urban tap experience



## SALLE DE CONCERT MUSIQUE

POINT ÉPHÉMÈRE

JEUDI 10 JUIN

### 20H00

#### **MUSTANG**

**A Rag Records – Fr**

Mustang n'hésite pas devant quelques incartades du côté des chansonnettes yéyé au risque de désarçonner les puristes du rock, séduits par leur reprises d'Elvis ou Roy Orbison. Ces jeunes clermontois sont une des révélations de cette année avec leur album A71, capables de réunir plusieurs publics voire plusieurs générations dans leurs concerts.

#### **JESSIE EVANS**

**All - Fantomette Records**

Entre performance burlesque tragi-comique et mariachi dance floor, un concert de Jessie Evans ne laisse pas indemne. Armée de son saxophone magique, accompagnée par son batteur en smoking Toby Damitt (ex batteur d'Iggy Pop), ses concerts imprévisibles ne sont pas sans rappeler l'énergie et la sensualité d'un Berlin décadent...

#### **THE CAVALIERS**

**Born Bad – Fr**

Les poulains de JB Wizz, patron du label Born Bad Records, jouent une musique surf dans la tradition des années 50' à la façon de Dick Dale., remis au goût du jour par Tarantino dans Pulp Fiction. Un rock intense et sans concession.



**MK2 QUAI DE SEINE**

## **LIL' WAYNE**

SÉANCE EXCEPTIONNELLE  
EN PRÉSENCE DE ADAM BHALA LOUGH  
**JEUDI 10 JUIN**

**20H30**

### **THE CARTER**

**de Adam Bhala Lough**

2009 - États-Unis - 90 min - couleur - vostf

*En présence de Adam Bhala Lough*

The Carter est un fascinant documentaire sur Dwayne Michael Carter Jr. aka Lil' Wayne, superstar du rap US depuis l'âge de 15 ans. Le film d'Adam Bhala Lough nous entraîne dans les pensées et le monde d'un artiste complexe. Wayne n'arrête jamais d'enregistrer, de travailler. Il trimballe partout avec lui un studio d'enregistrement portable dans un sac noir, qui lui permet d'enregistrer n'importe où - surtout dans les suites d'hôtel et les palaces dans lesquels il paraît vivre à l'année. Dans sa mallette, à côté d'une gigantesque liasse de billets (Lil' Wayne enregistre sur le label "Cash Money"), le sirop - syrup - la défonce qui fait planer Wayne et le place dans un état second en permanence. Wayne parle de tout, laisse tout apparaître. Et le film enregistre tout.

The Carter a été comparé aux films que D.A. Pennebaker a tournés avec Bob Dylan : même enregistrement des coulisses, de la face B, de la vie d'une icône, même tourbillon et même déracinement permanent.

Wayne a retiré son autorisation au film juste avant la première au festival de Sundance, bien que ce soit un véritable portrait d'artiste, loin de la complaisance et de l'auto-promotion. C'est le portrait émouvant d'un travailleur acharné, isolé dans un monde de musique, et presque coupé du réel.

**Adam Bhala Lough en personne viendra présenter The Carter et les conditions particulières de tournage et d'exploitation du film.**



INTERVIEW DE MARK AYRES  
PAR OLIVIER LAMM

## MARK AYRES

*Compositeur de formation, le Britannique Mark Ayres s'est vu offrir en 1997 les clés d'un temple de la musique électronique en devant l'archiviste officiel du BBC Radiophonic Workshop. Additionnellement à la restauration des œuvres les plus connues qui y ont été produites, il s'est lancé dans une entreprise titanesque d'indexation et de classification des trésors qui s'amoncelaient jusque-là sous la poussière dans les caves de la BBC. Il est également devenu la voix officielle de ce monument avant-gardiste de la culture populaire britannique.*

**Est-ce justement le fait que certains des compositeurs qui travaillaient au Workshop venaient d'horizon musicaux moins académiques – comme John Baker qui venait du jazz – qui rend leur musique si originale ?**

Certains avaient des formations de compositeur plus classique, comme Delia qui avaient étudié la musique et les mathématiques. Mais avant de rejoindre le Workshop, tout le monde devait faire ses preuves comme studio manager à la BBC. Et la BBC exigeait de ses studio managers qu'ils aient une formation de musicien ou de compositeur, ou qu'ils aient au moins une sensibilité musicale. Brian Hodgson par exemple n'était pas musicien mais il avait travaillé en tant qu'ingénieur du son pour le théâtre. L'idée de la BBC était d'avoir une équipe de techniciens passionnée de musique, dont le souci était de contribuer à d'autres œuvres plutôt que de satisfaire leur ego d'artiste.

**Comment êtes-vous passé de compositeur invité à archiviste officiel du Radiophonic Workshop ?**

En grand admirateur du Workshop, j'avais rencontré Dick Mills quand j'étais encore étudiant, mais je n'en ai jamais fait partie. A la fin des années 90, j'ai eu la chance de travailler en tant que compositeur freelance sur une nouvelle saison de Doctor Who, dont le générique et le sound design des premières saisons restent les œuvres les plus connues et les plus marquantes du Workshop. Je me suis donc retrouvé à travailler en étroite relation avec Dick, et je dois dire que l'on s'est merveilleusement entendu. Quand la BBC a fermé le Workshop en 1996, j'ai été nommé archiviste et historien officiel, plutôt pour mon amour inconditionnel de la musique que pour mon expertise d'ailleurs. J'ai immédiatement commencé à travailler sur une base de données pour classer la masse monstrueuse des œuvres produites par le Workshop en 40 ans d'existence. Avec Roger Limb, Paddy Kingsland et Peter Howell, nous avons également monté un groupe du Radiophonic Workshop pour honorer et prolonger son inventivité et son héritage.

### **Comment expliquez-vous le regain d'intérêt récent pour l'oeuvre du Workshop ?**

Les gens de ma génération – je suis un enfant des années 60 – ont tous grandi avec le BBC Radiophonic Workshop sans le savoir, parce qu'ils entendaient ses productions tous les samedi soirs à la télévision. Il faut aussi rappeler que le Workshop était très différent des autres studios de musique électronique européens, comme le Groupe de Recherche de Musique Concrète de l'ORTF à Paris ou le studio de musique électronique de la WDR à Cologne, dont le propos était la recherche et l'Art, et qui à cet effet invitaient des compositeurs reconnus comme Stockhausen. Mais la BBC a monté son studio dans le but exclusif de fournir des effets sonores et des bandes-son pour ses émissions de radio et de télévision. Plutôt que de construire des œuvres d'art exigeantes, le Workshop produisait du son pour le quotidien, pour les séries ou pour les programmes éducatifs qui étaient projetés à l'école. J'imagine que la nostalgie a donc beaucoup aidé à leur redécouverte. La popularité des vieux Doctor Who y est probablement aussi pour quelque chose.

### **Produire une musique aussi originale dans un contexte aussi contraint que la radio ou la télévision est un paradoxe étonnant. On peut presque parler de parenthèse enchantée.**

En fait, les gens de la BBC étaient très exigeants : ils voulaient une usine sonore à la pointe, mais refusaient d'investir trop d'argent. Le Workshop était confiné dans deux pièces sombres que personne d'autre ne voulait, avec un vieux matériel technique très sommaire que plus personne n'utilisait : des oscillateurs de test défectueux, des magnétos à bande antédiluviens... Et avec ça, ils devaient produire la musique du futur. Ils ont donc du faire preuve d'une créativité remarquable. Je suis certain que c'est ce qui rend la musique du Workshop des débuts si exceptionnelle : c'est de l'invention pure. Ce qu'ils ont fait avec l'échantillonnage analogique est sidérant – et je parle d'une époque où une simple tâche qui prend aujourd'hui quelques secondes avec un sampler prenait deux semaines. Personne avant eux n'avaient pensé à faire une ligne de basse avec le même son pitché à plusieurs notes. Probablement parce que personne d'autre n'avait le temps d'ailleurs. Paradoxalement, c'est le contexte collectif presque cossu du Workshop, où tout le monde était payé pour passer des heures à bricoler, qui a permis des prodiges techniques et artistiques comme le générique de Doctor Who. Bien sûr, c'est devenu moins charmant avec l'évolution de la technologie. Mais heureusement si j'ose dire, quand les premiers synthétiseurs de la firme EMS ont été disponibles, personne à part la BBC ou des rock stars comme Pink Floyd n'avait les moyens de les acheter et le Workshop a conservé son statut pendant encore quelques années. Tout ça a changé vers la fin des années 70 quand les synthétiseurs sont devenus abordables, puis dans les années 80 avec la révolution numérique, même si le Workshop fut parmi les premiers à faire l'acquisition d'un sampler Fairlight et a pu se vanter un très court moment d'avoir l'un des studios midi les plus perfectionnés du monde. Quand les compositeurs freelance sont devenus meilleur marché, le Workshop a perdu sa raison d'être et sa

disparition était inévitable. C'est très triste, parce que le fait que les musiciens du Workshop travaillent collectivement dans un espace confiné a beaucoup participé au caractère exceptionnel de leur musique. C'était une usine à idées.

### **Les musiciens au sein du Workshop avaient également des sensibilités artistiques assez marquées.**

C'est très vrai. John Baker était le seul à pouvoir faire swinguer la musique concrète. Paddy Kingsland est un génie mélodique. Peter Howell est un génie technique et le seul à comprendre comment marchaient le Yamaha CS80 ou le Fairlight. Malcolm Clarke était un fou anarchiste qui avançait à tâtons en tournant les boutons au hasard jusqu'à ce qu'il soit satisfait du résultat parce qu'il détestait lire les modes d'emploi. Malheureusement la plupart ont peu produit en dehors du Workshop. Daphne Oram, qui co-fonda le Workshop avec Desmond Briscoe en 1958, fut celle qui eut le plus succès après son départ en 1959 avec son Oramics Studios for Electronic Composition, même si une grande partie de son travail était beaucoup plus expérimentale.

### **Aux premiers jours, la BBC a-t-elle reçu des plaintes à propos de ces musiques étranges ?**

Il y en a eu quelques-unes, surtout à propos de certains jingles qui passaient pendant les interruptions de programme. Mais ça n'a jamais posé aucun problème pour Doctor Who, qui était une série de science-fiction assez arty et avant-gardiste. Planète Interdite, avec sa bande-son futuriste de Louis et Bebe Barron, était sortie huit ans plus tôt. L'idée initiale des créateurs de la série était d'ailleurs de commander la bande-son aux Structures Sonores des frères Baschet et de Jacques Lasry.

### **Peut-on espérer la sortie en disques d'inédits composés au Workshop dans le futur ?**

Il reste énormément de choses à publier : j'ai notamment des heures et des heures de musique de Delia qu'on a trouvées dans son grenier après sa mort en 2001, mais il y a un immense travail de classification à achever avant de le rendre disponible au public, parce que beaucoup de bandes sont vierges de toute information. Ça devrait prendre encore quelques années. En attendant, plusieurs bandes originales complètes de séries réalisées par le Workshop devraient sortir dans un futur proche.

Olivier Lamm est journaliste, critique littéraire et musical et musicien (dans le désordre). Il vit à Paris.

**ALCHEMISTS OF SOUND - jeudi 10 juin - 20H00**  
**ELECTRIC MUSIC MACHINE - vendredi 11 juin - 20H00**



**VENDREDI  
11 JUIN**

**SOUL JAZZ DAY**  
**CARTE BLANCHE À STUART BAKER**

**14H30**

**BABYLON**

**de Franco Rosso**

1980 – Grande-Bretagne – 95 min – couleur – version anglaise

*Séance présentée par Stuart Baker*

South London, 1980. Mécanicien et "toaster" du sound system Ital Lion, Blue se prépare au prochain clash contre le sound rival du numéro un, Jah Shaka – qui joue ici son propre rôle. Mais entre temps la vie de Blue part à la dérive, avec comme toile de fond une Angleterre en crise, raciste et violente.

Gros son, basses énormes et écho sur la voix - enceintes cassées, volées, bricolées ... Au delà de la lutte pour sa survie d'un petit sound system, Babylon, tourné avec de nombreux acteurs non professionnels, devient parfois presque documentaire. Le scénario lui-même sera écrit en patois jamaïcain, reprenant de nombreuses conversations avec les membres des sound systems locaux.

Loin des couleurs et de la nature luxuriante de Rockers et de The Harder they come – autres films classiques de la culture jamaïcaine – Babylon se déroule dans les rues tristes et sombres du South London. Briques noircies et trottoirs gras, le film est comme imprégné de cette crasse urbaine, de cette ville de pauvreté et d'injustice, brutale et sans espoir. Le No Future à la manière jamaïcaine, qui trouve à peine refuge dans l'antré enfumée des sound systems.

**17H30**

**135TH GRAND STREET, NEW YORK, 1979**

**de Ericka Beckman**

1979 – Etats-Unis – 53 min – couleur

*Séance présentée par Stuart Baker*

135 Grand Street, New York, 1979 est un film historique. Il contient les seules images des Theoretical Girls, The Statics et de nombreux autres groupes de la période No Wave. Les groupes se succèdent sur un sol en damier noir et rouge, dans un déferlement sonore radical. C'est un film sur des groupes remplis de peintres, de réalisateurs, d'acteurs – et occasionnellement de musiciens – qui se jettent dans le New York vibrant du post-punk, où le high art et le low art se mêlent, où Glenn Branca, Rhys Chatham, Wharton Tiers, Taro Suzuki et les autres opèrent la jonction entre John Cage et Joey Ramone. Post-poésie et terrorisme sonore.

## 19H00

### SUN RA : A JOYFUL NOISE

de Robert Mugge

1980 - Etats-Unis - 60 min - couleur - sous-titrage sous réserve

**Séance présentée par Stuart Baker et Joseph Ghosn**

Tourné à Philadelphie, Baltimore et Washington DC, entre 1978 et 1980, Sun Ra : A Joyful Noise est un magnifique portrait de Sun Ra et de son Intergalactic Omniverse Arkestra.

Dans des combinaisons afro-space-marché-aux-puces glitters et châtayantes, Sun RA et ses musiciens font sonner leur « joyful noise » free jazz cosmique et chaotique en concert ou en répétition. Entre les morceaux et les extraits de concerts, Mister Mystery, entouré d'antiquités égyptiennes ou tranquillement assis devant la Maison Blanche, délivre avec solennité ses messages, dans des sentences et des cascades de mots, qui s'enchevêtrent et résonnent les uns dans les autres.

Le film part aussi dans les rues de Philadelphie, à Germantown, où le groupe s'est installé, de l'épicerie Pharaoh's à la maison que l'Arkestra partage, toute entière centrée sur le culte du leader et sur ses méthodes : orchestration, discipline et précision. Le Sun Ra Arkestra n'est pas un big band, mais un Big Bang qui libère parfois son énergie dans un fracas d'orage interstellaire à faire pâlir Sonic Youth. C'est le contraste entre les rêves et les aspirations cosmiques, et l'évidente condition de musicien noir qui frappe. Le film de Robert Mugge livre un portrait visuellement magnifique, non dénué d'humour et d'ironie, de Sun Ra en narrateur mystique et cosmique. « I'm not a part of history-I'm more a part of mystery, which is my story ».

<http://www.robertmugge.com/>

Joseph Ghosn vient de sortir une biographie sur La Monte Young aux éditions *Le mot et le reste* et prépare un livre sur Sun Ra.

## 20H00

### THE DELIAN MODE

de Kara Blake

2010 - Grande-Bretagne - 25 min - couleur - vostf

voir p.55

+

### ELECTRIC MUSIC MACHINE : FIVE DAYS AT THE BBC RADIOPHONIC WORKSHOP

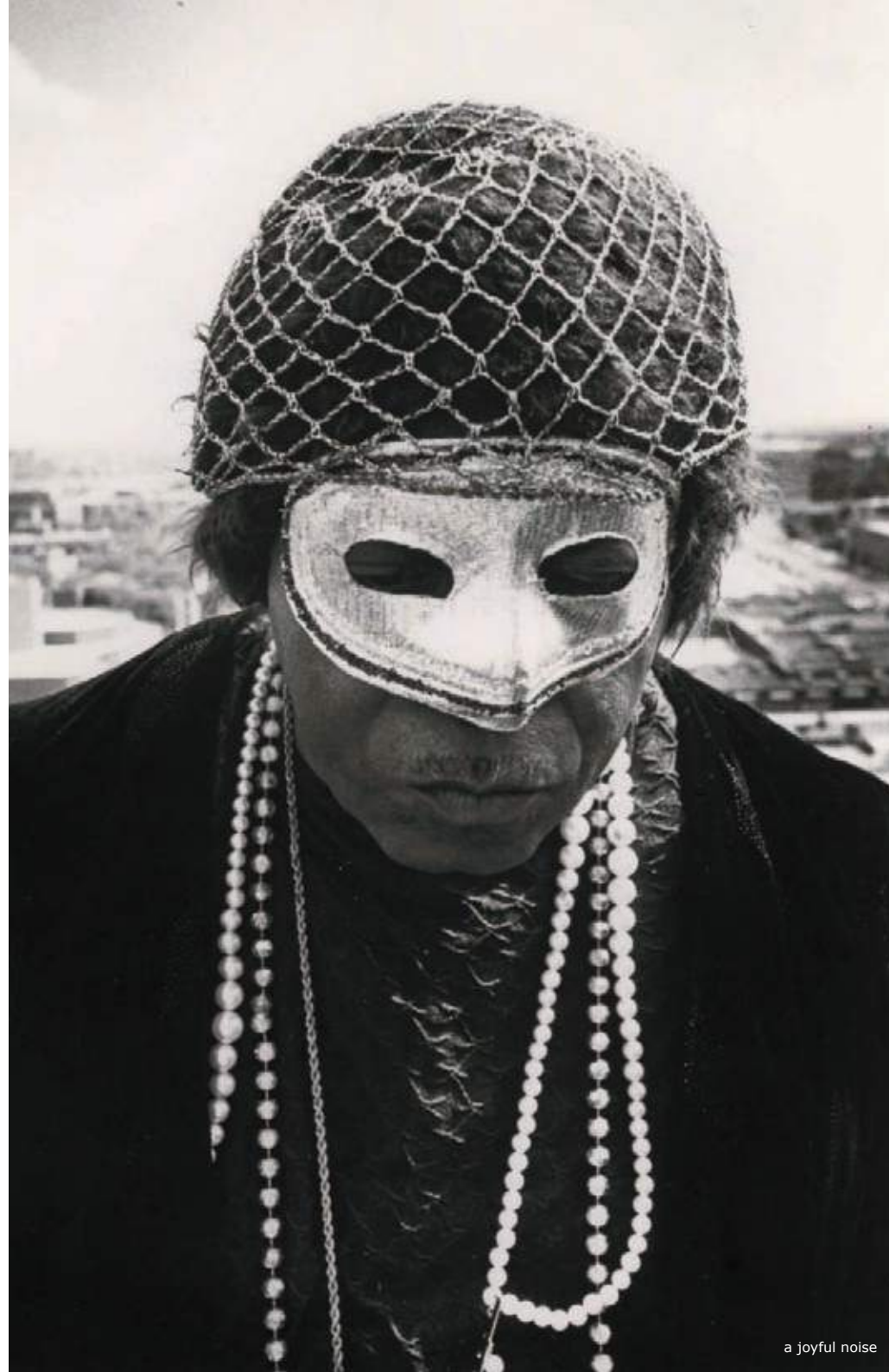
de Robert Clamp

1988 - Angleterre - 38 min - couleur - version originale non sous titrée

**en présence de Mark Ayres**

**archiviste du bbc radiophonic workshop**

Nous ne sommes plus dans les années soixante. Au Radiophonic Workshop, on utilise maintenant des synthétiseurs et des ordinateurs. Plus la peine de passer des heures à couper de la bande pour sampler un son. En 1988, Robert Clamp, ancien membre du BBC RW, nous emmène pendant cinq jours au cœur de cet atelier de composition. Documentaires, séries pédagogiques, émissions de cuisine... tous les membres du BBC RW devaient répondre aux commandes et trouver des solutions musicales. Chacun à leur façon : Peter Howell, qui compose pour le documentaire D-Day Berlin, explique que parfois rien ne peut remplacer un véritable orchestre de percussions. Dick Mills lui enregistre puis sample le froissement d'un sac plastique, d'un moulin à poivre, pendant que Malcolm Clarke cherche le bon jingle pour l'émission de cuisine Fat man in the kitchen. Et comment illustrer en musique les couleurs mystérieuses du plumage des oiseaux, pour Birds of the Son God.. ?





the delian mode

bbc radiophonic workshop



# MIRROR BALL CINEMA PERFORMANCES

POINT ÉPHÉMÈRE  
entrée libre

## 19H00

### CONCORDE

#### GlamRock Electro Punk Noise/Fr

Mathilde Mallen, Kanika Langlois, Alexis Callies mêlent chants aériens, beats électro, guitares punk/rock et textures noises. Parfois teinté d'étranges sonorités dark, Concorde est le seul groupe à vous transporter à une altitude rarement fréquentée. Concorde ne s'arrêtera pas car il vient de commencer, et restera à jamais gravé dans l'imaginaire des hommes...

## 20H30

### URUGUAY - FRANCE / DIABLO vs -273°

Impossible d'ignorer ce premier match de l'équipe de France de cette coupe du monde 2010. A cette occasion, le Mirrorball Cinema se transforme, avec pour capitaine, WMPG du collectif MU et Ivan le clavier de Control Club (aka -273°) pour une expérience sonore qui mêlera commentaires sud-américains du match aux vinyls rocksteady & reggae oldschool d'Ivan. Un warm up idéal avant d'aller danser avec le Soul Jazz Sound-System.

## 23H00

### SOUL JAZZ SOUND SYSTEM !

#### dj set (free access)

En clôture de cette journée consacrée à Soul Jazz Records, les djs Pete Reilly et Scott Bethel font parler le vinyl après l'acétate et viennent dynamiter le Mirror Ball Cinema pour une fête en accès libre.

Reggae, Dubstep, Hip Hop, Dancehall, le Soul Jazz Soundsystem enchaîne les pépites pour un parcours à travers l'éclectisme et le groove de Soul Jazz Records. Let's Dance !

# ONE ROOM MAN KEVIN COYNE

*En juillet 2003, Pascal Régis, spécialiste incontesté de Kevin Coyne, avait interviewé Boris Tomschiczek, le réalisateur de "One Room Man".*

**Boris Tomschiczek est un réalisateur allemand. Il a tourné «One Room Man-Kevin Coyne» en 2002. Le film a remporté le Centaur d'Argent à Saint-Petersbourg.**

**D'où viens-tu et quel âge as-tu ?**

J'ai 30 ans et je viens de Bavière – terre de genoux froids. J'étudie à l'école de Cinéma de Munich, dans le département documentaire.

**Comment es-tu devenu réalisateur ?**

Ben, j'espère que je deviendrai réalisateur un jour. Faire des films ça signifie m'engueuler beaucoup avec moi-même. C'est pas facile.

**Est-ce que tu as fait d'autres films ?**

«One Room Man-Kevin Coyne» est mon second film. Avant, j'ai fait un court documentaire en 16mm appelé «Korbinian von Thann im Wald» (Korbinian de Thann dans les Bois) sur un très vieux bavarois qui passe ses journées dans la forêt. Il a déjà fabriqué son cercueil et sa philosophie était que "la vie n'a aucun sens, mais est intéressante". En ce moment, je tourne mon troisième documentaire (pour la télévision bavaroise). C'est une sorte de film-nature sur les derniers vieux fermiers sur une île de Croatie. Quand ils seront partis, la nature reprendra possession des lieux.

**Est-ce que tu as fait d'autres films du genre de «One Room Man» ? Est-ce que tu penses en faire avec d'autres gens ?**

J'aimerais faire plus de portraits de toutes sortes d'artistes. Peintres, musiciens, poètes. Mais je suis aussi très intéressé par la nature. J'adorerais faire un film sur les insectes. Mais le concept de «One Room Man» a été trouvé pour Kevin Coyne. Chaque film a besoin de sa touche personnelle.

**Comment est-ce que tu l'as convaincu ? Quel était ton "script" ?**

L'idée était de construire un endroit abstrait dans lequel Kevin Coyne serait libre de faire absolument tout ce qu'il veut. Ça ne m'intéressait pas de faire un documentaire normal avec des interviews, un commentaire en voix-off et des images d'archive. Je voulais que le public participe à un véritable moment, une vraie interprétation.

**Concrètement, comment est-ce que ça a fonctionné ? Combien d'heures est-ce que vous avez tourné ?**

**À combien de caméras ? Est-ce que les caméras bougeaient ? Est-ce qu'il t'arrivait d'arrêter de tourner ?**

Le film a été tourné en une nuit. On avait deux caméras mini dv professionnelles, et elles tournaient pendant toute la session sans s'arrêter. Une caméra était fixe et filmait toujours la pièce en entier. Maximilian Plettau tournait avec la seconde caméra sur pied et suivait Kevin Coyne. On ne s'est jamais arrêté (sauf pour changer les batteries et les cassettes) parce que je ne voulais pas interrompre la performance de l'artiste. Ça aurait été trop cher de tourner le film en 16 mm mais on s'est donné beaucoup de mal en postproduction (correction des couleurs, apparence du film ...) et j'ai une copie 35 pour le cinéma et les festivals. Ça a été très important pour moi de créer une apparence spéciale en noir et blanc.

**Est-ce qu'il y a eu des répétitions ?**

Bien sûr que non, Kevin Coyne est unique. Il n'a pas besoin de répéter.

**Est-ce que tu lui a donné des lignes directrices ? Est-ce que tu l'as "dirigé" ?**

Pas vraiment. Parfois je balançais un mot stimulant dans le décor, comme "obscurité", sur lequel il pouvait réagir ou pas. Et j'ai demandé à Kevin Coyne de créer des moments. C'est bon pour le rythme d'un film.

**Je suppose que tu as beaucoup de rush non utilisés ? Est-ce que tu as l'intention d'en faire quelque chose ?**

...

**Je suppose que tout le monde a une image particulière d'un personnage public comme Kevin Coyne.**

**Dans quelle mesure est-ce que le tournage de ce film a changé cette image pour vous ? Ou, en un mot : est-ce que vous le voyez différemment maintenant ?**

Je me répète, mais c'est un grand artiste. Et j'adore sa musique. C'est un personnage très réfléchi et intéressant. Un vrai artiste. Mon respect pour lui a grandi. Ma vie est devenue plus riche quand je l'ai rencontré.

**Dans la mesure où c'est un film d'improvisation est-ce que tu étais satisfait avec le tournage ? Est-ce que, à un moment, tu as pensé: "Oh mon Dieu, ça ne marchera jamais!" ?**

Quand Kevin Coyne est entré dans le décor, la "scène", j'ai pensé "Oh mon Dieu, ça marche !".

**Est-ce que tu as fait beaucoup de montage ?**

Le montage a été un vrai challenge pour moi et Kurt Karger (monteur). On a cassé toutes les règles du montage (comme la règle ne-reviens-jamais-sur-la-même-position) et ça a été à la fois du vrai travail et un vrai amusement. Mais ça a marché! En tout, ça a pris quelques mois pour terminer le montage.

**Comment est-ce que Kevin Coyne a réagi au film ?**

Il aime le film !

interview dans son intégralité sur <http://pascalregis.nerim.net/BORIS.html>

we don't care about music anyway...



**SAMEDI  
12 JUIN**



one room man

## SALLE XXO CINEMA POINT ÉPHÉMÈRE

14H00

### “ONE ROOM MAN” - KEVIN COYNE

de Boris Tomschiczek

2002 - Allemagne - 30 min - n&b - vostf en cours

“Kevin Coyne, une des grandes figures du rock anglais, balançant sans cesse entre blues et avant garde, est seul dans une pièce étroite : vieux, bouffi, il semble se parler à lui-même, divaguer et ronchonner. Puis il saisit un harmonica, se met à jouer, redevient agile et incontrôlable. Puis s’arrête à nouveau, arpente la pièce ou reste à nouveau prostré. Dans un noir et blanc mélancolique, le film est le portrait d’un musicien sombre, un séjour à l’intérieur même de son âme ténébreuse. Très puissant.”

<http://www.nonfiktionale.de/>

+

### THE DELIAN MODE

de Kara Blake

2010 - Grande-Bretagne - 25 min - couleur - vostf

Un court documentaire expérimental sur Delia Derbyshire, pionnière de la musique électronique, célèbre pour son traitement sonore du thème de la série anglaise Docteur Who. Un film en forme de collage, sonore et visuel, à la manière des travaux de Delia Derbyshire au sein du célèbre BBC Radiophonic Workshop.

16H00

### WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY...

de Cédric Dupire, Gaspard Kuentz

2009 - France - 80 min - couleur - vostf

*en présence de l'équipe du film sous réserve*

“Du turntablism radical (Otomo Yoshihide) à l’innovation musicale informatique (Numb), en passant par l’audace instrumentale (Sakamoto Hiromichi), la scène de musiques actuelles de Tokyo constitue une avant-garde que personne ne peut plus ignorer.

Tout en présentant des acteurs majeurs de cette scène, We Don't Care About Music Anyway... propose une vision kaléidoscopique de Tokyo, confrontant musique et bruit, sons et images, représentation et réalité, fiction et documentaire.

“We don't care about music anyway...”

Une certaine façon de dire : “Nous la faisons, un point c’est tout”. Au-delà de la musique, et au-delà de la performance, se jouent l’avenir et les modalités d’existence d’une ville et d’une société entière.”

*Séances en présence de Uli Schueppel  
en partenariat avec le Goethe-Institut Paris*

18H00

**ELEKTROKOHLE - OFF WAYS**

de Uli Schueppel

2009 - Allemagne - 91 min - couleur - vosta

À midi le 21 décembre 1989, les membres de Einstuerzende Neubauten, groupe culte de la scène berlinoise, quittent Berlin Ouest pour leur premier concert à Berlin Est, alors encore capitale de la RDA. C'est toujours un voyage étrange, compliqué de Kreuzberg à Lichtenberg, jusqu'au site industriel de VEB Elektrokohle. Le mur est ici encore debout et il y a de fastidieux contrôles à la frontière. C'est un événement pour les membres du groupe, dont la plupart se sont toujours vu refuser des permis pour l'Est. Et c'est un événement pour le public de RDA, pour qui le nom de Einstuerzende Neubauten a toujours été légendaire.

20H00

**THE ROAD TO GOD KNOWS WHERE**

de Uli Schueppel

1990 - Allemagne - 89 min - n&b - vosta

5 semaines de tournée à travers les États-Unis avec Nick Cave et les Bad Seeds à la fin des années 80.

Un essai de "déglamouriser" et de démystifier le groupe, de s'occuper des 23 heures de la journée où le groupe n'est pas sur scène : tour bus, backstage... Oui, mais difficile à faire quand on filme un groupe pareil, surtout dans ce 16 mm noir et blanc granuleux qui s'est inscrit si profondément dans l'imaginaire et l'esthétique du rock.

Kid Congo Power échappé du Gun Club, Blixa Bargeld d'Einstuerzende Neubauten, Nick Cave en chef de gang... les Bad Seeds flamboyantes sont au sommet de leur art et de leur son. Uli Schueppel a conçu ce film alors qu'il était encore étudiant en cinéma et il signe là un véritable chef d'oeuvre.

Nick Cave: "Ce film est magnifique, parce qu'il est si triste. Et ça c'est vrai."



elektrokohle - off ways



the road to god to knows where



# MIRROR BALL CINEMA PERFORMANCES

POINT ÉPHÉMÈRE  
entrée libre

19H00

## MOONENGINEER

live

«Moonengineer, voix qui tutoie les anges, entre la corde sensible des matins bleus et la note bleue des nuits sombres, aux commandes du petit vaisseau aquatique de l'électronica qui a trouvé enfin son port d'attache pop, jetant l'ancre dans une petite crique folk entre mémoire tatouée et futur bouleversant... Cet alchimiste de la musique a peut-être inventé un nouveau genre. Lui-même.»

**Didier Varod**

21H00

## HAUSSMAN

live

Hausmann est un duo parisien, qui a sorti un maxi Unfinishing Legs en 2008 et signe en 2010 des remixes pour La Chatte. Ayant décidé de ne jamais choisir entre cold wave contrariée et house romantique, Toni «Rd» Special et la virtuose Claude Violante chantent l'amour et le désespoir sur fond de tribulations discoïdes. Hausmann sera sur la compilation «Vava Dudu Ambiances» présentée prochainement à la Galerie 12Mail.



hauszman



moonengineer



zombie zombie



turz electronic experience  
monophonie stroboscobique



bot'ox



arnaud robotini



dirty sound system



jacques renault

## à partir de 23H00 16 euros

# BLACK LIGHT FEVER PARTY

Que ce soit avec ZOMBIE ZOMBIE qui réinterprète des musiques des films de John Carpenter, avec Bot'Ox et son univers musical inspiré de l'écrivain de science-fiction J-G Ballard, avec Arnaud Robotini, qui a imaginé pour le festival un dispositif avec webcam pour filmer son live en direct, ou avec la performance stroboscopique inédite de Romain Turzi, nous mettons cette soirée sous le signe de l'imagerie des films fantastiques et de la science fiction des 70's.

## 00H00 MIRROR BALL CINEMA - POINT ÉPHÉMÈRE

### TURZI ELECTRONIC EXPERIENCE MONOPHONIE STROBOSCOPIQUE

Romain Turzi live

Apôtre des musiques répétitives et disciplinaires sous toutes ses formes, Romain Turzi s'associe au festival pour livrer une performance unique où séquences et lumières se lient au nom de l'hypnose et du voyage.

Flash lumineux au service de la musique ou musique unique (dé)servant le spectre visuel, peu importe l'ordre, c'est l'aliénation des sens et la remise en cause des portes qui vous servent à percevoir qui l'emportera.

### DIRTY SOUND SYSTEM

Dj set

Guillaume Sorge et Clovis Goux sont réputés pour leurs compilations de titres rares qui nous ont fait découvrir des pans entiers de musiques mal connues comme le psychédéisme français des années Pompidou. Figure des soirées parisiennes au même titre qu'Ed Banger ou Institutbes, les parisiens de Dirty Sound System prendront le contrôle d'un dancefloor exotique et stylé pour Jeunes Gens Modernes version Alpha du Centaure.

### JACQUES RENAULT

Dj set

Quand il ne joue pas avec Marcos Cabral dans Runaway avec qui il a fondé son propre label, Own the crown, le New-Yorkais Jacques Renault parcourt le globe et joue sa Nu Disco teintée de house dans les plus grands clubs internationaux, du Tokyo Womb à la Fabric ou au Plastic People de Londres. Ses edits, remixes et tracks originaux lui valent de collaborer entre autres avec DFA, Italian Do it Better, Permanent Vacation, ou encore I'm a Cliché. Véritable party animal (dixit l'expert Gilb'r), sa venue à Paris promet de faire vibrer la piste du Point Éphémère au son de New-York et de Brooklyn.

## 23H00 SALLE DE CONCERT - POINT ÉPHÉMÈRE

### ZOMBIE ZOMBIE

Fr - Versatile

On ne présente plus Zombie Zombie alias Etienne Jaumet et Cosmic Neuman, par ailleurs batteur de Herman Dune.

Synthétiseurs, théremin, batteries et glapissements cosmiques, le groupe a fait le tour du monde et s'est produit sur les plus grandes scènes. Pour Filmer la Musique #4, ils préparent un live spécial, réinterprétant les musiques des films de John Carpenter.

Un travail qui donne lieu à l'enregistrement d'un album produit par Joakim (Tigersushi).

### BOT'OX

I'm a cliché - Fr

Avec cinq productions, le duo électro français Bot'Ox, constitué par Julien Biffaz et Benjamin Boguet, a su faire sa place sur la scène internationale, avec des productions sur des labels prestigieux comme DFA, DC recordings, Grand Central et dernièrement I'm a Cliché. Suite à l'énorme succès de «Crashed Cadillac», Bot'Ox a sorti fin 2009 un nouvel LP «Blue Steel», teinté de mélodies dansantes et de rythmes primitifs. Leur musique est un subtil dérapage électro, oscillant entre post punk et psychédéisme. Bot'ox se réfère régulièrement à l'univers SF de JG Ballard, notamment à sa nouvelle culte CRASH adaptée au cinéma par David Cronenberg en 1996.

### ARNAUD REBOTINI

Fr- Citizen Records

Aurolé de son succès mondial avec l'album «Music Component» en 2009, Arnaud Rebotini, qui officie également dans le groupe Blackstroke, est réputé pour ses lives charismatiques réalisés sur les premiers synthés des années 80, entre autres les mythiques TR 303, 808, 909 et surtout sans l'utilisation d'ordinateurs.

Après l'euphorie du digital, Arnaud Rebotini illustre l'engouement actuel des musiciens pour les machines vintage irremplaçables avec leurs textures musicales moins artificielles.

Chaque live est unique, les incidents font partie du show, l'humain se réapproprié les machines. Arnaud Rebotini prépare un live inédit avec l'utilisation de webcams trouvant l'occasion de réaliser dans le cadre de Filmer La Musique #4 un projet qui lui est cher.

TEXTE DE CLOVIS GOUX

## CISCO PIKE

Lorsque nous avons discuté avec Olivier Forest de Filmer la Musique, de l'éventualité d'une Carte Blanche, nous nous sommes très vite arrêtés sur l'idée de dresser un portrait de Los Angeles à travers son histoire musicale si particulière, car étonnamment insulaire comparée à celles de San Francisco ou de New York. L'entreprise était un peu ambitieuse, et nous avons décidé d'arrêter la machine à remonter le temps sur un des épisodes les plus singuliers de cette épopée à travers deux films, le documentaire Manson et la fiction Cisco Pike, qui racontent une seule et même chronique : celle de la fin du rêve hippie qui s'est achevée dans le sang et la défonce au début des années 70.

Réalisé en 1973, soit seulement 4 ans après les meurtres de Sharon Tate et des époux LaBianca qui firent souffler un vent de panique et de paranoïa sur toute la Californie, Manson relate l'affaire et le procès de son instigateur Charles Manson et de ses exécutants, Susan Atkins, Linda Kasabian, Patricia Krenwinkel etc... soit la famille Manson au grand complet. Plongée sidérante (et sidérale, la beauté psyché de ce film est étonnante) au cœur d'une bande de hippies qui se prenaient pour de nouveaux apôtres, ce documentaire de Robert Hendrickson et Laurence Merrick fut interdit aux Etats-Unis au moment où Squeaky, l'une des membres les plus tarées de la famille, fut arrêtée après avoir tenté d'assassiner le président Gerald Ford. Nous la voyons ici, arme au poing, face caméra, bien déterminée à « exécuter un maximum de porcs » au nom d'une révolution qui devait révéler au monde un nouveau messie, Charles Manson, folk singer raté dont la frustration se transforma en haine meurtrière. Loin d'être le portrait d'une « icône du mal », ce documentaire est surtout celui d'une bande de paumés ayant fait basculer le flower power dans un délire grotesque et sanguinaire.

Film méconnu, Cisco Pike, écrit et réalisé par Bill L. Norton en 1972, raconte le destin d'un autre folk singer raté (un des archétypes de cette période, Manson en étant la caricature extrême), incarné par le génial Kris Kristoferson, qui, après quelques temps en taule pour deal de dope, tente de se remettre en selle auprès de sa copine (Karen Black) dans une ville qui a oublié ses talents de songwriter mais pas ceux de pusher. Le flic corrompu qui l'a fait tomber (Gene Hackman) lui propose une offre qu'il ne peut pas refuser : écouler une tonne d'herbe en un minimum de temps et espérer ainsi se faire enfin une place au soleil. De Venice Beach à Hollywood, de Laurel Canyon à Beverly Hills en passant par le Troubadour (alors épice de la vie musicale de la cité), nous suivons dès lors Cisco Pike tenter de vendre sa came en sillonnant un Los Angeles lugubre peuplé de wannabes, de has beens, de hippies chic défoncés (Viva de la factory) et de musiciens toxicos au bout du rouleau (Harry Dean Stanton). À la fin du Sunset Strip, il y a l'océan mais aussi la mort. The dream is over.

Une décennie plus tard Bret Easton Ellis débutera son premier roman, Moins que zéro, par cette phrase : « Les gens ont peur de se retrouver sur les autoroutes de Los Angeles », mais ceci est une autre histoire.

Et puisque tout se termine toujours en musique, un dernier mot, sur les bandes originales de ces deux œuvres crépusculaires. Celle de Manson a été confiée à Brooks Poston et Paul « Judas » Watkins, deux repentis de l'écurie Manson, mais l'on peut également y entendre pas mal de compos produites au sein de *la famille* dans une ambiance bucolique et morbide assez unique en son genre. Dans un tout autre registre, la plupart des chansons de Kris Kristoferson qui illustrent Cisco Pike sont tirées de son second album *The Silver Tongued Devil and I* (souvenez vous c'est le disque que Robert De Niro offre à Cybill Shepherd dans *Taxi Driver*), et l'on entend également un titre de Doug Sahm, figure culte de la scène country rock de L.A., qui joue son propre rôle dans ce film à redécouvrir.

**Clovis Goux** est journaliste indépendant et co-fondateur du label DIRTY, qui vient de sortir la compilation

**«I REMEMBER THE FIRST TIME I HEARD YOUR VOICE»**

A venir : le premier album de DISCODEINE.

Plus d'infos

<http://www.d-i-r-t-y.com> et <http://www.alainfinkelkrautrock.com>

**CISCO PIKE - jeudi 10 juin - 22H00**

14H00

**GLENN GOULD : ON & OFF THE RECORD**  
de Wolf Koenig et Roman Kroitor

1959 - Canada - 59 min - n&b - vostf

Deux films courts en noir et blanc sur le pianiste canadien Glenn Gould.

«ON THE RECORD» A New-York, lors d'un enregistrement, Glenn Gould plaisante avec un chauffeur de taxi, taquine les ingénieurs du son et enregistre le concerto italien de Bach... Glenn Gould avait (entre autres) la particularité de chantonner en jouant, ce qui complexifiait les enregistrements et se penchait très en avant sur son clavier, au niveau des touches. Une autre facette du créateur et interprète d'une musique si vive, si sensible, mais si difficile à satisfaire... Ce film est également une plongée dans l'industrie de la musique classique rarement montrée.

«OFF THE RECORD» Même si, pour Glenn Gould la solitude n'équivalait pas nécessairement à l'isolement, il insistait sur le fait qu'une personne devait être solitaire pour pouvoir créer (Angela Addison). Dans son cottage, près du lac Simcoe, dans l'Ontario, Glenn Gould nous entretient librement de ses prestations publiques, en jouant du piano pour un unique auditeur: son chien ! Promenade dans les bois où Gould discute d'une composition musicale avec Franz Kraemer, pianiste...

15H00

**THEREMIN - AN ELECTRONIC ODISSEY**  
de Steve M. Martin

1995 - Etats-Unis - 83 min - n&b et couleur - vost

Extraordinaire documentaire sur Lev Sergeïevitch Termen et sa célèbre invention, le Theremin - le plus ancien instrument de musique électronique.

Envoyé propager ses ondes en Amérique par Lénine, Léon Theremin remporte rapidement un immense succès : concerts en smoking au Carnegie Hall et vie mondaine dans le New York des années 20 pour un inventeur comme sorti d'un Blake et Mortimer, accompagné de Clara Rockmore, diva en turban, extraordinaire virtuose du Theremin et muse de Léon.

Puis le film tourne au roman d'espionnage. En 1938, Léon Theremin disparaît du jour au lendemain, enlevé par le KGB et envoyé au goulag pour de longues années. À sa sortie, brisé, il se fonde dans la vie anonyme d'un petit fonctionnaire bolchévique. Reconnu par hasard dans les années 60 par un journaliste américain, il sera à nouveau envoyé au goulag et ne retournera à New York qu'en 1991, où il retrouvera Clara Rockmore. Mais le temps a passé.

Pendant sa disparition, son instrument continuera à être largement utilisé aussi bien dans des bandes originales de films que par les Beatles, les Rolling Stones et les Beach Boys.

**DIMANCHE**  
**13 JUIN**

17H00

**THE DREAMER THAT REMAINS :  
A PORTRAIT OF HARRY PARTCH**

de **Stephen Pouliot**

1974 - États-Unis - 27 min - couleur - version originale non sous-titrée

+

**MUSIC STUDIO : HARRY PARTCH**

de **Madeline Tourtelot**

1958 - États-Unis - 17 min - couleur - version originale non sous-titrée

Deux courts documentaires de 1958 et 1974 sur Harry Partch (1901-1974), compositeur américain autodidacte, qui construisait lui-même ses instruments et composait sur une gamme microtonale constituée de 43 degrés. Les deux films sont des rencontres intimes avec le compositeur, toujours marginal, qui vécut comme un hobo, un vagabond pendant la grande dépression, dans la grande tradition américaine de la liberté et de l'extase. Partch présente sa musique et ses extraordinaires machines sonores : Quadrangularus Reversum, Boo II, Cloud Chamber Bowls, Chromelodeon, Eucal Blossom ou Diamond Marimba.

Les films de Harry Partch sont disponibles sur [www.innova.mu](http://www.innova.mu)

voir **LA FORTUNE D'HARRY PARTCH** de **Pacôme Thiellement** p.68

18H00

**OKAY, OKAY, DER MODERN TANZ**

de **Christoph Dreher et Heiner Mühlbrock**

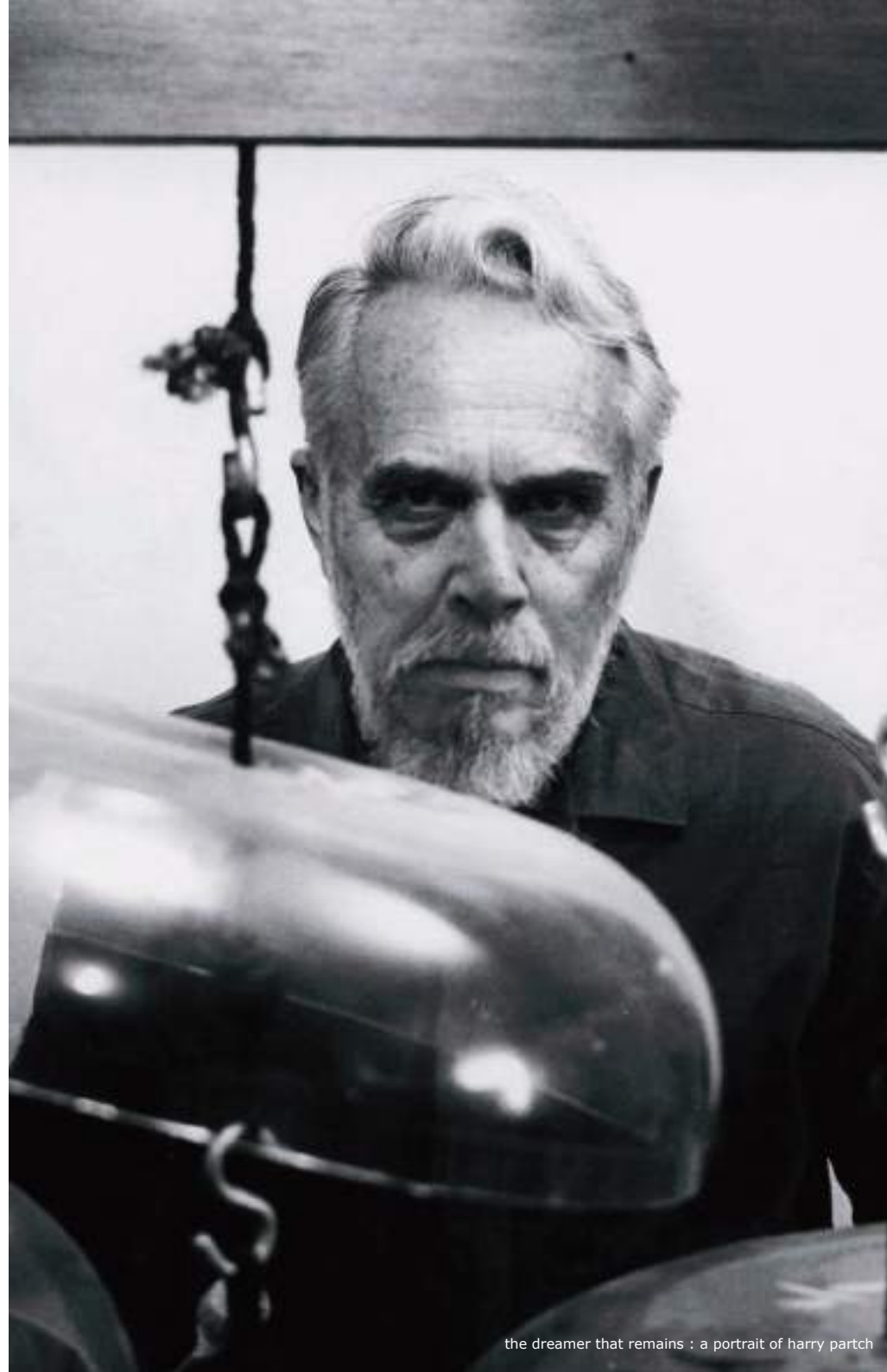
1980 - Allemagne - 90 min - couleur

**Projection en 16mm !**

Berlin Ouest, début des années 80. Décharges, terrains vagues, parkings, cheminées industrielles, chantiers, cités délabrées, cimetière de voiture ... OKAY OKAY, der moderne Tanz mêle ces paysages urbains délabrés et désertés avec la musique grinçante et moderne de l'époque, dans une bande son phénoménale : Père Ubu, Throbbing Gristle, The Red Crayola, Chrome, PIL, The Residents, James Chance ... Rythmés par des images récurrentes d'un concert de Wire au SO 36 - mythique squatt berlinois.

A chaque nouveau morceau, Christoph Dreher et Heiner Mühlbrock font intervenir un nouveau paysage, une nouvelle situation de ce Berlin post apocalyptique, à la beauté industrielle agressive et désolée.

Un film radical, infusé par le punk, le post punk et la new wave.



the dreamer that remains : a portrait of harry partch

MIRROR BALL  
CINEMA  
**PERFORMANCES**  
POINT ÉPHÉMÈRE  
entrée libre

19H00

**COLIN JOHNCO & EAT GAS.**

Colin JohnCo (dr (dr)one et FareWell Poetry) et Jeff aka Eat Gas (lowmilk et FareWell Poetry) clôtureront le festival en improvisant la musique d'un film imaginaire (qui aura pour thème un sujet choisi le jour même). Entre musique psychédélique, electro et noise avec juste une guitare (aux sons bien triturés) et des machines (mpc, feedbacks, soundscapes ), ils nous conduiront sur la piste d'atterrissage du festival.



PACÔME THIELLEMENT

## LA FORTUNE D'HARRY PARTCH

« Hobo » autodidacte fils de missionnaires presbytériens, Harry Partch a traversé le siècle comme un aventurier, un pionnier, un chercheur d'or. Son Graal, c'est la musique d'avant le système tonal : la musique d'avant Bach, Beethoven ou les Beatles (je simplifie). En 1930, après quatorze années de recherche, il brûle toutes ses œuvres appartenant à l'échelle chromatique et travaille à développer une écriture mélodique reproduisant l'intonation prosodique.

À partir de cette date jusqu'à sa mort en 1974, c'est dans une autarcie proche de l'autisme, une *eskimocratie* zapp-beefhearto-sun-raesquo-résidentielle avant l'heure, que le compositeur invente son univers artistique : un univers archicohérent, d'une indépendance anarchique, de percussions et de cordes, de chants psalmodiés et de paroles prononcées sur un ton théâtral, à la lisière de l'audibilité à force d'étrangeté et de pertinence maniaque, clos sur lui-même comme un héros.

Partch est un *anti-founding father*. Il défait l'occidentalisation du monde réalisée pendant le siècle par les Etats-Unis en mettant en pièces le support symbolique majeur de l'Occident, à savoir son seul chef d'œuvre indubitable : la musique. Oui, ce qu'a fait ce barbare paganisant, hellénisant et africanisant de Partch, c'est rien moins que *désoccidentaliser la musique elle-même*. Ritualiste, grandiloquent et bluesy à la fois, il l'a faite sortir du système tonal, l'a ouverte à des gammes musicales se situant entre les demi-tons, a travaillé comme un savant fou sur de nouvelles échelles... Pour ça, il a dû tout faire. Mais alors tout : comme cet autre « hobo » de Dieu le Père, il est reparti de zéro pour reconstruire le monde en étendant les douze tons à quarante trois. Après avoir inventé de nouvelles échelles, il a inventé de nouveaux instruments pour pouvoir jouer sa musique : le *Monophone* (un violon adapté), le *Chromelodeon* (un harmonium accordé sur les 43 tons), la *Kithara* (un instrument à 72 cordes inspiré de la cithare), la *Mazda Marimba* (des marimbas dont les lames sont remplacées par des ampoules électriques, nommées en l'honneur du dieu zoroastrien Ahura Mazda), le *Boo* (à base de marimbas en bambou), la *Marimba Eroica* (quatre lames contrebasses géantes qu'on doit jouer monté sur une estrade), le *Zimo-Xyl* (un xylophone composé de deux rangées de bouteilles d'alcool, un clavier de lames de bois et trois enjoliveurs de voiture) et bien d'autres encore... S'il a dans sa tête un bruit qu'il veut entendre, Partch crée l'instrument qui pourra jouer ce bruit. C'est aussi simple et difficile que ça. Il va jusqu'à créer son propre orchestre et sa propre maison de disques...

Absolument seul, Partch deviendra non seulement un des pionniers de la musique minimale mais également un intercesseur essentiel pour – entre autres – les Residents (sur *Fingerprince*), Tom Waits (à partir de *Swordfishtrombone* et surtout sur son chef d'œuvre, *Bone Machine*), Elvis Costello (qui fit une reprise de *Weird Nightmare* de Mingus sur les instruments créés par Partch) et Beck (qui exécutera, à la suite d'une polémique avec les Fiery Furnaces, une chanson pop à 43 tons de dix minutes dédiée à Harry Partch et disponible gratuitement sur le net).

Le paradoxe de la nouveauté, c'est son archaïsme. En écoutant Partch, on a l'impression d'assister à la naissance du monde. Ce sont des messes païennes de la nuit des temps jouées par des vagabonds mystiques. Les percussions sont omniprésentes et désinstallent l'auditeur en le faisant chavirer sur des rythmes instables. Sur ceux-ci, ou plutôt à côté, des cordes glissent et coulent comme de l'huile, les chœurs semblent psalmodiés par des êtres intermédiaires entre l'homme et l'animal, et, par-dessus cet élégant chaos, la voix de Partch, caverneuse, chaude et accentuée, déclame des textes inquiétants, tirés de Yeats, de Shakespeare, de graffitis trouvés dans les rues ou de contes japonais.

« *Dans l'attitude et dans l'action, dira Partch, mon travail se révèle proche de celui de l'homme primitif concerné par la magie du son obtenu à partir des matériaux qu'il trouve à portée de main. Cet homme fabriquait un véhicule pour le son, qu'il concevait comme le plus magnifique possible, avant de se consacrer à sa pratique au cours de rituels qui faisaient sens dans sa vie. Sa trinité était aussi la mienne : magie du son, importance de l'élément visuel et de sa beauté, expérience rituelle.* »

Pacôme Thiellement travaille sur la pop music, la magie noire, le vedettariat, les eskimos, les fantômes, la bande dessinée, Twin Peaks, l'hypnose, les extraterrestres, les Ishrâqiyûn...

La Main Gauche de David Lynch, essai sur Twin Peaks et la fin de la télévision, est sorti le 5 mai 2010 aux P.U.F. dans la collection « Travaux Pratiques », dirigée par Laurent de Sutter.

**séance - dimanche 13 juin - 17H00**







## **IAIN FORSYTH & JANE POLLARD DO YOU LOVE ME LIKE I LOVE YOU**

Un collage de musiciens célèbres et d'anonymes qui témoignent autour d'un album de Nick Cave.

Un cadre unique, un fond noir, des "talking heads" qui témoignent. Avec ce dispositif simple et radical, Iain Forsyth & Jane Pollard nous font plonger au coeur de la fabrication de chaque album de Nick Cave, faisant glisser la parole des musiciens aux fans, de l'ingénieur du son au patron du label, comme un long monologue, ou une longue conversation qui se tisse.

"C'est comme mettre en marche une phrase qui ne s'arrête jamais."

Un film de 40 minutes devrait être produit pour chacun des 14 albums de Nick Cave.

Avec des témoignages de Kid Congo Power, Blixa Bargeld, Boby Gillespie de Primal Scream, Alan Vega, du guitariste des Yeah Yeah Yeah's Nick Zinner, Mark Arm de Mudhoney, Daniel Miller, le fondateur de Mute, (...)

Sur les albums: From Her to Eternity, The First born Is Dead, Kicking against the Pricks, Your Funeral, My Trial et Tender Prey.

Le travail de Iain and Jane fait souvent appel à l'énergie et aux codes de la musique, en les projetant dans l'espace de l'art contemporain. En 1998, ils ont mis en scène à l'ICA une reconstitution minutieuse du dernier concert de Bowie en Ziggy Stardust (J : c'était un travail embarrassant à faire, parce que c'est lié à des trucs comme les groupes de reprises. Iain : C'était pas cool du tout ...). Et en 2003, avec «File under Sacred Music», ils réalisaient un remake d'une vieille cassette vidéo des Cramps en concert au Napa Mental Institute de 1978. Ils ont travaillé avec J. Spaceman (Spiritualized) et Jarvis Cocker. Ils ont également dirigé toutes les vidéos pour Dig, Lazarus, Dig !.

## JULIEN PERRIN - SINGLES

«Dans le cadre intime d'une interview, des gens se livrent à la confidence sur le rythme d'une chanson qui les a marqués.

La musique choisie est fortement liée à un fragment d'histoire de chacune des personnes rencontrées. Écoute en direct et dans son intégralité, le titre devient dès lors la bande son de ce qui nous est narré.

De découvertes en tubes interplanétaires, du disco au rap en passant par la musique contemporaine et la bossa nova, chaque rencontre met en valeur une personnalité que la mélodie souligne avec originalité.

Finalement, la musique importe bien moins que ce qu'elle provoque en chacun de nous»

Avec Joakim, Romain Turzi, Charles, Thomas, Charline ...  
<http://www.vimeo.com/singlecollection>

## LE NON JAZZ

Presque mais pas tout à fait une saison du Non Jazz, la plupart des concerts filmés par Alban Rautenstrauch, parfois avec Marilyn...

Mark McGuire, Steve Hauschildt, ex Smegma, Peace On earth, Kuupuu, Jassem Hindi, HamaYoko, Tomoko Sauvage, Tg, Us girl, Opera mort, Philemon, Noyade...

Jedrzej Zagorski:

"Le Non\_Jazz est une micro-entité informelle, organisatrice de concerts dans un pur esprit DIY, opérant à Paris depuis environ deux ans & demi (même si quelques événements épars eurent déjà lieu avant, grosso modo entre 2003-2007...).

Investissant des lieux divers & souvent inédits (un squat, un atelier, un entrepôt...), s'appuyant sur un réseau de bénévoles & des initiatives & collectifs amis (Klinton, ali\_fib...), Le Non\_Jazz brasse un spectre stylistique varié, suivant ses goûts & obsessions : sound-art déviant, noise, (non-)musiques improvisées, psych-folk, bidouillages, performances, poésie sonore...etc..."

## VILLETTE REPLAY

Une sélection des captations réalisées par Filmer la Musique pendant Villette Sonique 2009.

Avec Sun O)), Duchess Says, Omar Souleyman, Nissennen mondai

+

## BLACK LIPS - CABARET SAUVAGE de Johanna Bardat

2010 - France

Les Black Lips en concert au festival Villette Sonique 2009.

## VBS.TV

Une sélection de sujets de VBS.tv - du DONK aux gangs Heavy Metal aborigènes.





tunnel canary

on the motorway



## **POINT ÉPHÉMÈRE REPLAY**

Le journal vidéo de Benoît Rousseau, programmeur du Point Éphémère.

## **NOISE BOX TUNNEL CANARY**

de Erik Lohrenz

2010 - Canada - 30 min

Un documentaire sur l'inclassable groupe de scream noise anar-chiste Tunnel Canary, qui sévit de 1978 à 1983 dans la frange la plus extrême de la scène punk de Vancouver. Basée sur un mur du son de guitares et de saturation et les hurlements de Ebra Ziron, la musique du groupe, qui ne se produisit que 26 fois en public au cours de sa carrière, pouvait susciter de très violentes réactions de rejet de la part du public. Alors qu'à New-York la No Wave enflamme la ville, Tunnel Canary, coupé du monde, s'agite puis disparaît dans l'indifférence générale. Constitué de surprenantes archives, le film retrace le parcours de ce groupe oublié de l'histoire et ses hallucinantes performances, dans des clubs, des galeries ou des concerts de rues dans le plus pur style guerilla - le plus souvent interrompues par la police.

## **ATSUHIRO ITO - OPTVISION OPTVISION**

de Atsuhiko Ito

Japon - 2008/2009 - 47 min

Noise music on neon light.

+

## **ATSUHIRO ITO - LIVE@LUFF par Marilyn**

## **L'AFFAIRE NISHIAZABU**

de Mariano Equizzi

France - 2009 - 18 min

## **PLAYLIST**

### **HELLFEST / KOUDLAM / FLYING OVER THE BLACK HILLS WITH CRAZY HORSES**

(non official video) Pan european recording  
de Axelle von Dorpp

France - 2009 - 4min29

Une promenade en super 8 à travers le Hellfest 2009 sur une musique de Koudlam.

## **SYNCHRONISATION**

de Rimas Sakalauskas

Lithuanie - 8min03

## **EVEN IF / LIMOUSINE / LA GAVIOTA**

de Arnel Hostiou

France - 2010 - 6min10

## **LOVETECK**

de Jean-didier Gazeau

Belgique - 2010 - 1min48

Un homme découvre et se réjouit des capacités électroniques d'une dictée magique. Musique Anne Laplantine.

**PADDED CELL**

'Word of Mouth' feat. Chloe Battant

de **Julian Hand**

Angleterre - 2008 - 4min16

**THE OSCILLATION**

'Violations'

Angleterre - 2006 - 3min47

**THIEVES LIKE US**

the chills

de **Irwin Barbé**

France - 2010 - 2min47

Une fête qui devient de plus en plus hypnotique. Les images font corps avec le rythme de la musique, repassent en boucle, jusqu'à la trace.

**ON THE MOTORWAY**

de **Jul&mat**

France - 2009 - 2min30

Sur le titre « on the motorway » de metronomy, Jul& Mat re-composent la musique à coups de peinture sur une partition déroulante.

**THE CHAOTIC EDGES OF LIVE MUSIC PART TWO**

de **Marion Auburtin**

Allemagne

Sister Iodine et Preslav Literary School

**DESECRATOR**

de **François Rabet**

France - 0min55

**BLACK BABE**

de **Guillaume Mazloum**

2min23

Avec Moraw, Paolina pulp, Moraw, Martin Rocchia, Elsa Kalos  
Filmé à la gare aux gorilles en janvier 2010 en 16mm, noir et blanc

**THE SUN RA REPATRIATION PROJECT**

de **Kapwani Kiwanga**

France - 2009 - 43 min

Ce documentaire retrace les activités du Sun Ra Repatriation Project, qui, à travers un réseau de communications interplanétaire, a permis le retour chez lui de Sun Ra.

**OOIOO - SOL**

de **Shoji Goto**

Japon - 2009 - 2min40

**NOT ALL FUELS ARE THE SAME**

de **Benoît Grimalt**

France - 2009 - 16 min

"Un moment de l'histoire de la musique du 21<sup>è</sup> siècle au pays des Beatles."

**MY LITTLE PONY GIRL**

de **Kristiansen-Ulf**

Norvège - 2009 - 2min05

**CANON IN G MINEUR**

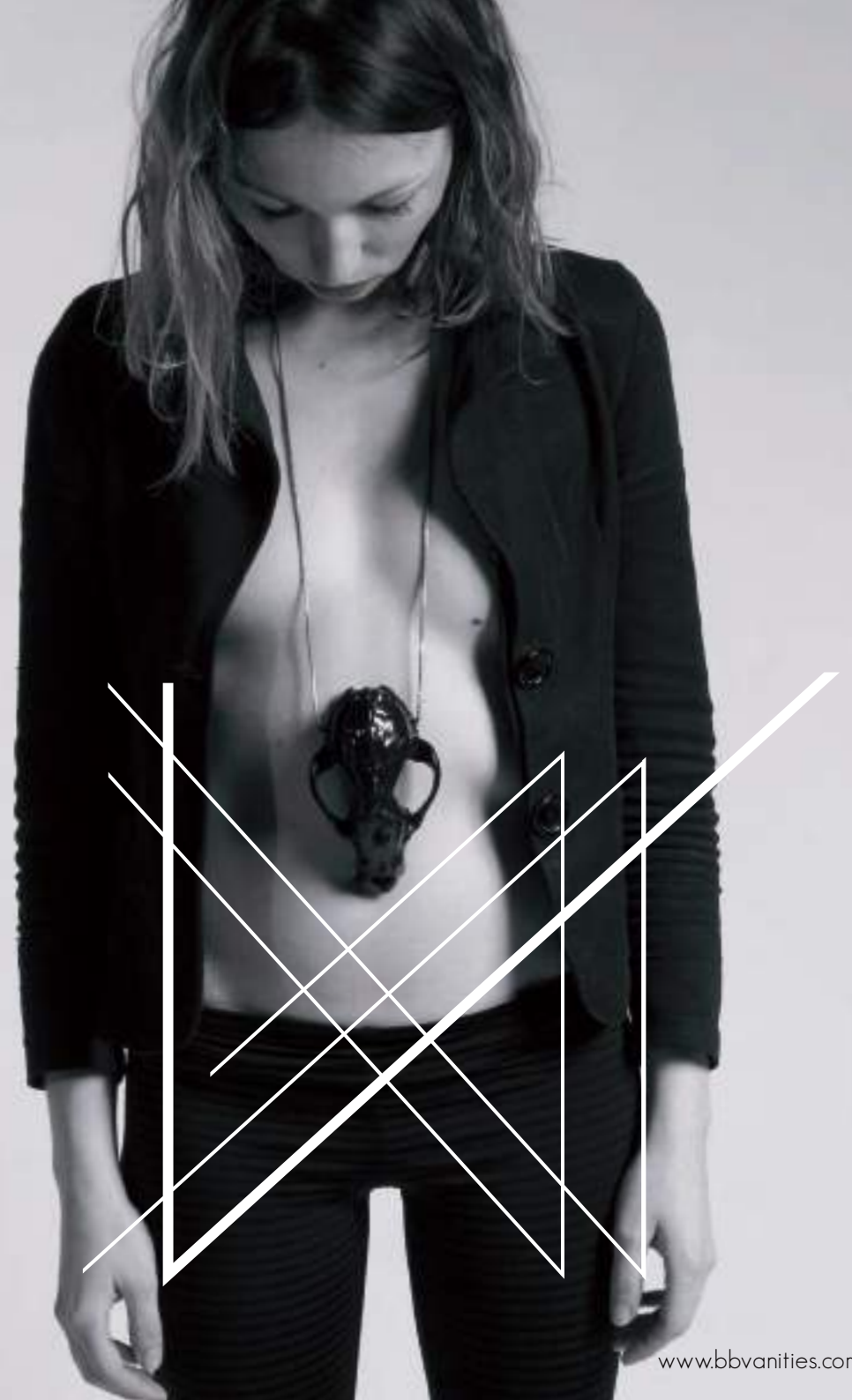
de **Savela Antti**

Suède - 2010 - 1min57



# INDEX

<b>135 TH GRAND STREET, NEW YORK, 1979</b> de Ericka Beckman	p.45
<b>ALCHEMISTS OF SOUND</b> de Roger Pomphrey	p.32
<b>ALL TOMORROW'S PARTIES</b> de Jonathan Caouette	p.24
<b>BABYLON</b> de Franco Rosso	p.45
<b>BERLIN SONG</b> de Uli Schueppel	p.10
<b>CISCO PIKE</b> de Bill L.Norton	p.32
<b>CURTAIN RAISING</b> de Andreas Johnsen	p.23
<b>ELEKTROKOHLE – OFF WAYS</b> de Uli Schueppel	p.54
<b>FIVE DAYS AT THE BBC RADIOPHONIC WORKSHOP</b> de Robert Clamp	p.46
<b>GLENN GOULD : ON &amp; OFF THE RECORD</b> de Wolf Koenig et Roman Kroito	p.63
<b>HAAK ... THE KING OF TECHNO</b> de Philip Anagnos	p.31
<b>LA FAUTE DES FLEURS</b> de Vincent Moon	p.26
<b>MAN OOMAN</b> de Andreas Johnsen	p.24
<b>MR CATRA O FIEL</b> de Andreas Johnsen	p.32
<b>MUSIC STUDIO : HARRY PARTCH</b> de Madeline Tourtelot	p.64
<b>OKAY, OKAY, DER MODERN TANZ</b> Christoph Dreher et Heiner Mühlenbrock	p.64
<b>ONE ROOM MAN – KEVIN COYNE</b> de Boris Tomschiczek	p.53
<b>RAPPING IN TEHRAN</b> de Hassan Khademi	p.23
<b>SLAP THE GONDOLA</b> de Marie Losier	p.23
<b>SQUEEZE BOX!</b> de Steven Saporito et Zach Schaffe	p.31
<b>SUN RA : A JOYFUL NOISE</b> de Robert Mugge	p.46
<b>THE CARTER</b> de Adam Bhala Lough	p.39
<b>THE DELIAN MODE</b> de Kara Blake	p.53/46
<b>THE DREAMER THAT REMAINS : A PORTRAIT OF HARRY PARTCH</b> de Stephen Pouliot	p.64
<b>THE ROAD TO GOD KNOWS WHERE</b> de Uli Schueppel	p.54
<b>THEREMIN – AN ELECTRONIC ODYSSEY</b> de Steve M. Martin	p.63
<b>WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY...</b> de Cédric Dupire et Gaspard Kue	p.53





# PORTFOLIO

---

Peaches on the rocks de RÉMY GRANDROQUES

Within the british flag de SOFIANE BOUKHARI

Hellfest de AXELLE VON DORPP

Kill the Diva de GABRIEL LOINGER BECK







## MERCI

Yann Le Marec (agnès b.), Nico (Kulte), Nils (Potemkine), Grégoire de Belmont (AKIRA), Xavier Gellier (XXO), Jean-Claude Georges-François.

Jean-Christophe Aguas (Ville de Paris), Michel Gomez (Mission Cinéma, Ville de Paris), Corinne Collette (Mission Cinéma, Ville de Paris), Maud Vaintrub-Clamon (Mission Cinéma, Ville de Paris), Frédéric Triail (DAC, Ville de Paris), Maïté Dewuffel-Desart (mairie du 19ème, Ville de Paris), Lucie Marinier (Cabinet du maire, Ville de Paris), Anne-Sophie De Gasquet (Cabinet de l'adjoint à la culture, Ville de Paris), Alain Pierre Peyraud (Région Ile de France), Véronique Martin (Région Ile de France), Françoise Patrigeon (Région Ile de France), Rachel Khan (Région Ile de France), Jean-Baptiste Roger (Région Ile de France), Francis Parny (Région Ile de France), Sophie Nadeau (Ambassade des Etats-Unis d'Amérique), Lora Berg (Ambassade des Etats Unis d'Amérique), Benjamin Sauzay (ADAMI), Gisela Rueb (Goethe Institut Paris), Ilko Davidov (Cimmfest), Stefan Pethke (Unerhört festival), Jean-François Rochard (Consulat général de France Chicago), Ida Erbs Rasmussen (Abassade Royal du Danemark).

Pacôme Thiellement, Joseph Ghosn, Olivier Lamm, Pascal Regis, Clovis Goux, Cristel Richard, Benoît Hické et le festival Seconde Nature, Olivier Farcy (Kollectif Alambik), Manfred Long (Mk2), Gabriel Trocino (Mk2), Caroline Leseur (Mk2), Maud Lambert, Jean-Baptiste « Wizz » Guillot, Luke Morris & Tommy Husband (Warp films), Ludivine Grétére (SoulJazz records).

Marthe Lazarus, Corentin Bichet, David.G.Butler, Olga Rozenblum, Martin Etienne, Macdara Smith, Yuko Tanaka, Marjolaine Sirieix, Alice Lewis, Gérard Berreby, Guillaume Leingre, Martin Lord, François Campana, Solène Erard, Nicolas Defawe & HBC crew.

Point Ephémère : Christophe Pasquet, Frédérique Magal, Delphine Patry, Rozenn Tanguy, Laetitia Conort, Benoit Rousseau, Elisa Pasquet, Jimmy, Moussa, Alain, Biro, Simon, Colin, Greg, Yossi Derhy, Emmanuel Ralambondrainy, Rémi Piegay, Thomas Stuck, Amigo, Louise, Juliette, AnKa, Martin, Guillaume, Laurent Ruben, Sandra Tomassi, Christophe Grenouilloux.

GAG : Michael Abraham, Simon Lhomme, Julien Chanteux.

MU : Fabien Duval, Zak Cammoun, Michel Porchet, Guillermtou, Gaël Segalen, Fleur Morel, Eve... et tous ceux qu'on a oublié !!!

DESSINE  
TON ECLAIR

# XXO

XXO.COM

MOBILIER DESIGN  
/ ACHAT  
/ VENTE  
/ LOCATION  
/ EXPERTISE



## EQUIPE

Une proposition d'**Olivier FOREST** et **Eric DAVIRON**.  
Avec la complicité de **Marilyn LOURS**.  
Produite par le **Collectif MU**  
en collaboration avec le **Point Ephémère**

### DIRECTION ARTISTIQUE / PROGRAMMATION

Olivier FOREST olivier@filmerlamusique.com  
Eric DAVIRON eric@filmerlamusique.com  
Marilyn LOURS marilyn@filmerlamusique.com

### PRODUCTION

**Responsable de la production** : David GEORGES-FRANCOIS

**Coordinateur général** : Olivier LEGAL

**Coordination de la production & accueil des artistes** :

Clémentine DECRAENE

**Stagiaire** : Pierre PICCON

**Chargé de production, administration & partenariat** :

Léa ONDET, Charlotte AUDIGIER

**Communication & relation presse** : Marine LAFITE

**Attachée de presse** : Estelle ROCHE

**Presse Point Ephémère** : Rozenn TANGUY

**Responsable accueil/coordination des bénévoles** :

Thomas CARTERON

**Bénévoles accueil** : Juli DELFOSSE, Leila GHARBI, Meda RUIAN,

Claire CHEVALLIER, Ernestine MOPOUA NGAPOUT

**Partenaires logistiques** : Fleur MOREL

**Coordination technique/responsable captations** : Stanislas WEYD

**Directeur technique** : Silvère SAYAG

**Assistant technique** : Cyprien LAPALUS

**Responsable projection** : Colin LEDOUX

**Assistant projection** : Manuel ROCHETIN

**Captation audio & assistant technique** : Manuel SABROU

**Captation vidéo** : Benoit MERY, Rémi PINAUD, Kevin RUMLEY,

Florian COMPARATO

**Traduction et sous-titrage** : Cristel RICHARD, Macdara SMITH

**Développement web et informatique** : Léo MAGNIEN

**Régie** : Christophe BAMY

### EQUIPE ARTISTIQUE

**Création graphique/mise en page/web** : Anna LEMOINE

tapirworks@gmail.com

**Scénographie** : Vincent VOILLAT

**Sound designer** : Philip GRIFFITHS

**Photographes** : Micha, Dom Garcia, Pierre Billy DAVID

**www.mu.asso.fr**

infos@mu.asso.fr

12 rue d'Oran - 75018 Paris - 01 42 58 08 98

Le mobilier de la salle de projection provient de la collection **XXO**

**Mirror Ball cinéma Visuels et scénographie** : Vincent VOILLAT

voillatv@gmail.com

**Assistants** : Anna LEMOINE, Romain LOUSTAU, Fabien DUVAL

Remerciements spéciaux à Eric (Tim Bargeot), à Nico (Kulte)

et à Grégoire de Belmont (Akira) et à Yann LE MAREC (agnès b.)

### FILMER LA MUSIQUE

www.filmerlamusique.com

www.myspace.com/filmerlamusique

Groupe Facebook : Filmer La Musique



# Bref

le magazine du court métrage

PARTENAIRE DU FESTIVAL  
FILMER LA MUSIQUE



À partir du 8 juin,  
retrouvez  
nos sujets vidéos  
autour du festival sur  
la petite **luc@rne**

rendez-vous  
sur  
[www.brefmagazine.com](http://www.brefmagazine.com)

la petite **luc@rne**  
le magazine vidéo de Bref

en partenariat avec  
  
[www.lesproductionsdulama.com](http://www.lesproductionsdulama.com)

WWW.  
**PASSPASS**  
BIZ  
CULTURE CLUBBING



LE site d'infos  
des clubbers avertis!



**WWW.PASSPASS.BIZ**



**TIM  
BARGEOT**



**TIM BARGEOT**

**VÊTEMENTS, CHAUSSURES & ACCESSOIRES**

3, rue de Turbigo 75001 Paris Metro les Halles ou Etienne Marcel  
timbargeot@orange.fr www.timbargeot.fr Tel : (33) 01.42.21.09.69

